

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Université Mohammed Seddik Benyahia
Jijel-Pole Tassoust

Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences des textes littéraires

Thème :

L'interculturalité dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye

Présenté par :

BOUZENNOUNE Mouna.

BOUZENNOUNE Nassiha.

Sous la direction de M^{me} :

M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda

Membres du jury :

Président : M. BAAYOU Ahcene (M.A.A)

Rapporteure : M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda (M.A.A)

Examineur : M. RADJAH Abdelouahab (M.A.A)

Session Juin 2016

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**Université Mohammed Seddik Benyahia
Jijel-Pole Tassoust**

**Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences des textes littéraires

Thème :

L'interculturalité dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye

Présenté par :

BOUZENNOUNE Mouna

BOUZENNOUNE Nassiha.

Sous la direction de M^{me} :

M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda

Membres du jury :

Président : M. BAAYOU Ahcene (M.A.A)

Rapporteure : M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda (M.A.A)

Examineur : M. RADJAH Abdelouahab (M.A.A)

Session Juin 2016

Remerciements

Au terme de reconnaissance, nous tenons à remercier :

D'abord, notre Dieu Le Tout puissant qui nous a donné la force et la patience pour arriver à ce niveau.

Ainsi et au terme de cette recherche, nos remerciements les plus sincères et les plus vifs, et notre profonde reconnaissance vont vers les personnes qui nous ont aidées dans la réalisation de ce mémoire.

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche Mme KHIAT-HARIZA Hadda, pour son aide et ses orientations, pour avoir assumé la direction de ce mémoire. Elle nous a accordées sa confiance et nous a aidées avec ses judicieux conseils et ses suggestions très utiles pour l'élaboration de ce travail de recherche.

C'est aussi grâce à ses encouragements sérieux, sa disponibilité et ses jugements objectifs et pertinents que nous avons été en mesure de finaliser ce modeste travail.

Nous remercions en particulier les membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont prêté à cette recherche en acceptant d'évaluer notre travail.

Enfin, nous remercions tous les enseignants du département de français.

Dédicace

À tous ceux et celles qui nous ont encouragées et soutenues :

À nos chères mères que Dieu nous les garde, elles nous ont donné tout le courage et le soutien pour continuer.

À nos pères :

Je dédie ce mémoire à mon père que Dieu le protège, et je souhaite que Dieu le guérisse « Mouna ».

Je dédie ce modeste travail à mon père que Dieu préserve son âme « Nassiha ».

À nos frères et nos sœurs.

À tous les membres de notre famille « BOUZENNOUNE ».

À nos amis (e) qui nous ont aidées soit de près ou de loin.

Table des matières

Introduction générale.....	p 08
Premier chapitre : présentation de l'auteur et du corpus.....	p 14
1- Présentation de l'auteur.....	p 15
a- Biographie de CAMARA Laye.....	p 15
b- Bibliographie de CAMARA Laye.....	p 15
2- Présentation du corpus.....	p 16
a- Contexte de publication.....	p 16
b- Le résumé.....	p 17
3- <i>L'enfant noir</i> , récit autobiographique.....	p 18
a- L'écriture autobiographique.....	p 18
b- Pactes de l'écriture autobiographique.....	p 20
c- L'identité auteur, narrateur et personnage principal dans <i>L'enfant noir</i>	p 24
Deuxième chapitre : conception ouverte autour de l'interculturalité.....	p 27
1- La culture.....	p28
a- Essai de définition.....	p 28
b- L'identité culturelle.....	p 30
2- L'interculturalité : comment se manifeste-t-elle dans <i>L'enfant noir</i> de CAMARA Laye ?.....	p 31
a- À travers la langue.....	p 32
b- À travers la culture.....	p 34
c- La rencontre de l'Autre.....	p 36
d- L'Altérité.....	p 38
3- <i>L'enfant noir</i> , vecteur culturel de l'interculturel.....	p 39
a- L'image de soi dans <i>L'enfant noir</i>	p 40
b- L'image de l'Autre dans <i>L'enfant noir</i>	p 41
Troisième chapitre : religion et tradition : sources des représentations interculturelles dans <i>L'enfant noir</i> de CAMARA Laye.....	p 46
1- Religion et tradition.....	p 47

a-	La religion: la coprésence de la religion musulmane et de l'animisme dans <i>L'enfant noir</i> de CAMARA Laye.....	p 47
b-	La tradition : les éléments majeurs de la tradition africaine dans <i>L'enfant noir</i> de CAMARA Laye.....	p 52
b-1.	Le totem et ses pouvoirs.....	p 53
b-2.	La célébration de l'or	p 54
b-3.	La moisson du riz.....	p 55
b-4.	Les rites de passage.....	p 56
b-5.	La danse et le chant.....	p 57
2-	Les influences étrangères dans <i>L'enfant noir</i> de CAMARA Laye.....	p 58
a-	L'école française.....	p 58
b-	Le parcours de CAMARA Laye entre la Guinée et la France.....	p 60
c-	La civilisation occidentale dans <i>L'enfant noir</i>	p 61
	Conclusion générale.....	p 64
	Références bibliographiques.....	p 68
	Résumé en français.....	p 74
	Résumé en anglais.....	p 75
	Résumé en arabe	p 76

Introduction générale

Introduction générale

Le présent mémoire traite le thème de l'interculturalité dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye, un écrivain guinéen qui a toujours évoqué les pratiques traditionnelles et les coutumes de son pays natal.

L'actualité du sujet s'explique par la spécificité de ce thème. Le but de ce travail de recherche est de mettre en considération la question de l'interculturalité dans le texte littéraire. Et l'objectif de ce mémoire est de relever les points de rencontre interculturelle existant dans *L'enfant noir* et par là, nous tenterons de faire une étude contemporaine sur le roman classique de CAMARA Laye.

Pour définir notre thème de recherche, le mot « *interculturel* » vient du latin *inter* qui signifie : entre ou parmi avec un sens de réciprocité, et de culturel issu du latin *cultura* qui désigne culture, agriculture, dérivé du verbe *colère* dans le sens de : habiter ou cultiver. La notion d'interculturalité est développée récemment par plusieurs chercheurs de la communication, de l'anthropologie et de la sociologie ». ¹

Le préfixe « inter » désigne l'enjeu entre les communautés, les sociétés et les cultures. Généralement, l'interculturalité se définit lorsque deux ou plusieurs cultures interagissent entre elles. Elle constitue l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, produites par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturel.

L'objet de l'interculturalité est présent même dans les productions littéraires parce que, la littérature pose régulièrement et résout généralement quelques unes des questions touchant à l'interculturalité. Cette dernière suppose la relation entre les différents groupes culturels, et constitue l'ensemble des processus gérés par les interactions de cultures. Dans ce sens, la diversité culturelle constitue un rapport d'échanges partagés entre les différents groupes d'individus appartenant à une même société.

Les rencontres avec l'Autre acceptent l'occasion d'une pensée sur soi-même et sur le monde et peuvent être à l'origine du mélange des cultures. L'objectif de l'interculturalité est alors « la rencontre » et non seulement apprendre la culture de l'Autre. D'ailleurs, cette notion d'interculturel renvoie :

¹ - www.toupie.org/Dictionnaire/interculturalite.htm. Consulté le 25/03/2016.

[...] au très vaste domaine des études culturelles, qui fédèrent des approches disciplinaires diverses (entre autres anthropologies, [...] psychologiques, [...] linguistiques, littéraires. Les études [...] interculturelles ont pour objet spécifique, au sein de ce domaine, la rencontre, dans un cadre national ou supranational de cultures [...].²

La rencontre avec un autre (étranger) permet la reconnaissance de plusieurs facteurs et caractéristiques propres à chaque personne notamment la pensée, la religion, la croyance, et d'autres processus psychiques ainsi que relationnels comme les pratiques traditionnelles, les mœurs, et les relations entre les différents groupes sociaux.

Nous insisterons sur le thème de l'interculturalité dans le texte littéraire parce que généralement, les textes littéraires représentent des chemins d'accès à des relations sociales, à des représentations du monde, à des idéologies et s'intéressent également à la représentation du monde, des pratiques partagées d'une culture à une autre : « qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité [...] ». ³

La problématique avancée dans ce mémoire puise son essence de l'interculturalité vécue entre Français (Blancs) et Noirs à travers *L'enfant noir* de CAMARA Laye, un récit autobiographique relatant son passage du milieu traditionnel (la concession) à la vie citadine, dès son entrée à l'école française de Conakry, la capitale de son pays. En effet, « c'est sans doute le roman africain le plus connu et le plus souvent cité dans les manuels et les anthologies. Un livre, tendre, écrit à la première personne et qui évoque avec une évidente nostalgie le bonheur de l'enfance africaine »⁴. Plusieurs théoriciens notamment Roland BARTHES et Denis COUSSY présentent *L'enfant noir* comme le premier texte moderne d'Afrique dans lequel le thème de l'enfance est étudié.

² - Le dictionnaire de la littérature, in MARTINEZ, Pierre, *La didactique des langues étrangères*, Coll. QUE SAIS-JE ?, France, PUF, 1996, p. 84.

³ - WEBER, Edgar, *Maghreb arabe et occident français*, pub. Sud, presses universitaires du Mirail, 1989. P. 11.

⁴ - www.rezoivoire.net/.../69/l-enfant-noir-1953-de-camara-laye-.html.

Le personnage principal du récit vit avec sa famille. Son père, forgeron qui exerce aussi la profession noble de bijoutier à l'aide des pouvoirs magiques, et des génies appropriés apparaissent sous forme d'un *serpent noir*. Il commence à fréquenter l'école coranique et un peu plus tard l'école française de Conakry.

Pendant sa scolarité, et comme la majorité de ses collègues, il souffre des insultes provoquées par les élèves de la « grande classe », ceux qui doivent passer le certificat d'études, jusqu'au jour où son père décide d'intervenir. Quelque temps après cette intervention, le directeur de l'école, jugé injuste par les parents d'élèves, est renvoyé et remplacé. Laye poursuit alors une scolarité libre et passe sans aucun problème son certificat d'études. Ayant obtenu son certificat d'aptitude professionnelle, il a le choix de se rendre en France pour y poursuivre ses études.

Nous étudierons à travers le texte de CAMARA Laye les images positives ou négatives portées sur les Blancs qui ont une culture différente dans les mœurs, la tradition, et la civilisation. Dans ce sens, Daniel-Henri PAGEUX signale dans son ouvrage : *La littérature générale et comparée* que : « la connaissance de l'étranger se change en écriture en représentation d'un espace, d'une culture autre »⁵. Nous pourrions dire que la connaissance de l'Autre s'appuie sur l'apprentissage de sa culture, mais aussi sur l'acceptation de la diversité, parce que les cultures changent en allant d'un lieu vers un autre.

Culture et interculturalité, deux notions qui sont étroitement liées et dont la communication interculturelle décrit les rapports entre cultures distinctes. Le terme culture désigne l'ensemble des valeurs, des croyances, des langues, des savoirs et des arts, ainsi que les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe de personnes exprime les significations qu'il donne à sa vie individuelle et à son évolution dans le monde. Elle comprend alors un ensemble de savoirs et de pratiques qui se partagent et se transmettent au sein d'une société. En revanche, l'interculturalité vise le contact entre les cultures au fait que : « l'interculturel est constitutif de culture »⁶

Le choix de notre corpus répond à un intérêt personnel. Nous sommes attirées par le titre du roman *L'enfant noir*, qui détermine l'identité de toute une société nègre. Bien que l'auteur CAMARA Laye soit de nationalité guinéenne, mais il choisit ce titre qui

⁵- PAGEUX, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, p. 25.

⁶- TODOROV, Tzvetan, « *Le croisement des cultures* », in *communication n° 43*, 1986, p 16.

apparaît comme un miroir reflétant la société noire. Ce qui nous intéresse beaucoup plus c'est l'histoire racontée qui constitue les souvenirs d'enfance de l'auteur lui-même avec ses joies, ses amours, ses souffrances, et ses injustices en indiquant la richesse de la culture africaine, à travers l'évocation des pratiques traditionnelles, des rites initiatiques et des coutumes.

L'enfant noir récit de vie publié en 1953 par CAMARA Laye, joue un rôle très important à la prolifération de la littérature guinéenne d'expression française. De toute sa bibliographie, ce texte est celui qui a reçu le plus vif intérêt à sa parution ; il apparaît comme le prototype de tout un courant romanesque. Il fut le premier à atteindre une réputation internationale. « Il a été traduit en 33 langues et sert en Afrique d'œuvre de référence dans les programmes de français »⁷, où il est étudié dans les classes de première et de deuxième cycle de l'enseignement secondaire. En France, il est ancré dans les programmes du collège dans les classes de la cinquième année primaire. De même, l'œuvre « a inspiré en 1995 un film du même nom réalisé par Laurent Chevalier ».⁸

Nous tenterons au fur et à mesure de notre recherche de répondre aux questions qui suivent :

Dans *L'enfant noir*, le personnage principal appartient à une société africaine. Il passe une enfance plus ou moins heureuse :

- Quels sont les points de rencontre interculturelle qui se trouvent dans le récit ?
- Comment se manifeste le désir de l'interculturalité dans le récit autobiographique de CAMARA Laye?

Partant de cette problématique, nous voudrions proposer certaines suppositions qui seront plus au moins des réponses possibles aux questions que nous avons déjà posées :

- CAMARA Laye pourrait être le fruit de la rencontre interculturelle entre l'Europe et l'Afrique, il se trouve comme un protagoniste hybride. Son entrée à l'école coranique puis à l'école française déterminerait la rencontre interculturelle et l'interaction entre deux cultures différentes.

⁷ - www.cinemaparlant.com/fiches/d-e-f/fp_enfantnoir.pdf

⁸ - <https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Enfant-noir>

- L'autobiographie peut aider à réfléchir sur les ressemblances et les différences d'individus en se basant sur les deux concepts d'identité et d'altérité ancrée dans le texte littéraire.

Notre étude s'étendra sur trois chapitres principaux. Nous avons préféré d'aborder au fur et à mesure les éléments théoriques ainsi que pratiques au sein de chaque chapitre pour faciliter la lecture.

Le premier chapitre constitue d'une part, une représentation de l'écrivain guinéen CAMARA Laye, de sa biographie et sa bibliographie, et d'autre part, le caractère autobiographique du roman nous incite à réfléchir là-dessus et par conséquent une partie du même chapitre sera consacrée à l'étude de l'autobiographie dans le roman précédé par quelques repères théoriques.

Dans le second chapitre, nous procéderons à une explication du phénomène de l'interculturalité en abordant toutes les notions, les termes majeurs et révélateurs de qui renvoient à l'Autre, l'Altérité, l'identité, la rencontre de l'Autre, l'image de soi et l'image de l'Autre. De plus, nous analyserons les points de rencontre interculturelle dans notre corpus.

Le dernier chapitre sera consacré à l'étude des sources de représentations interculturelles dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye, notamment la religion, la tradition, et les influences étrangères qui se trouvent dans le récit.

Enfin, nous allons synthétiser nos résultats, nos points de vue, nos objectifs et confirmer nos hypothèses proposées dans une conclusion générale.

Quant à l'outil théorique qui va nous permettre de mener à bord cette modeste recherche, il nous paraît adéquat de solliciter les différentes recherches des théoriciens suivants : Martine-Abdallah PRETCEILLE, Edward-Thomas HALL, Julia KRISTEVA, TZVETAN Todorov, qui traitent de l'interculturalité.

Premier chapitre : présentation de l'auteur et du corpus

Premier chapitre : présentation de l'auteur et du corpus

1- Présentation de l'auteur

a- Biographie de CAMARA Laye

« CAMARA Laye est né le 1^{er} janvier 1928 à Kouroussa d'une famille musulmane, et mort le 4 février 1980 à Dakar. C'est un écrivain guinéen d'expression française. Son père Komady, est forgeron ainsi qu'orfèvre et sa mère Daman Sadan est la petite fille d'un forgeron. CAMARA Laye fut toujours entouré durant son enfance, que ce soit des apprentis de son père, des frères. Comme tout enfant africain, il passe par l'épreuve de l'initiation qui est la circoncision, il fait des études à l'école coranique, ensuite, il passe à l'école française de Kouroussa ». ⁹

Après ses études à l'école coranique, puis à l'école primaire française de Kouroussa, CAMARA Laye entre au collège technique de Conakry. Reçu premier au certificat d'aptitude professionnelle de mécanicien, il est envoyé en France, au Centre-école de l'automobile d'Argenteuil. Il poursuit ses études à Paris, tout en travaillant aux usines Simca.¹⁰

De 1956, à l'époque où la Guinée s'apprête à devenir indépendante, il retourne à Conakry et, jusqu'en 1963, occupe des fonctions importantes au ministère de l'Information, avant de s'exiler définitivement au Sénégal devant la dérive dictatoriale du régime de Sékou Touré et il s'est fixé là bas.¹¹

b- Bibliographie de CAMARA Laye

La première production littéraire de CAMARA Laye était *L'enfant noir* qu'il a publié en 1953 en France chez les éditions Plon, il a obtenu en 1954 le Prix de Charles Veillon. « Ce livre est celui d'un homme mûr qui se penche, à travers le temps et l'espace, sur son passé. Tout commence dans son petit village où, vue par les yeux d'un gamin de cinq ans, la vie traditionnelle se déroule avec bonheur entre sa famille et ses amis. Le récit se termine, un plan de Paris en poche, dans l'avion qui l'amène en France et qui l'éloigne

⁹ - www.africansuccess.org/visuFiche.php?id=88&lang=fr

¹⁰ - CAMARA, Laye, *L'enfant noir*, Paris, Plon (1953) 1985, dans la 4^{ème} de couverture.

¹¹ - CAMARA, Laye, *L'enfant noir*, Barcelone, Plon, août 2014, dans la 1^{ère} page après la 1^{ère} de couverture.

durablement de ses proches »¹². Et un an plus tard, il publie son second roman intitulé *Le regard du roi*.

En 1966, il a édité son dernier roman *Dramouss*. Il est considéré comme une suite autobiographique de *L'enfant noir*, dans laquelle il critique le régime dictatorial de Sékou Touré lorsqu'il revient à son pays natal. Les personnages de ce roman sont les mêmes que *L'enfant noir*.

Aussi, CAMARA Laye est l'auteur du *Maître de la parole*, publié en 1978, c'est un recueil de contes griots qui retrace la genèse du Mali. Ce dernier roman porte aussi le titre de « *Kouma la folo kouma* », qui signifie « histoire de la première parole ».¹³

2- Présentation du corpus

a- Contexte de publication

L'enfant noir de CAMARA Laye est un récit autobiographique apparait en 1953 quand il vivait à Paris :

Vivant à Paris, loin de ma Guinée natale, loin de mes parents, et y vivant depuis des années dans un isolement rarement interrompu. Je me suis transporté mille fois par la pensée dans mon pays, près des miens. Et puis, un jour, j'ai pensé que ces souvenirs, qui à l'époque étaient dans toute leur fraîcheur, pourraient, avec le temps, sinon s'effacer, comment pourraient-ils s'effacer ?- du moins s'affaiblir, et j'ai commencé de les écrire.¹⁴

Ce récit est « considéré comme l'un des fondateurs de la littérature africaine contemporaine »¹⁵, c'est le premier roman africain à atteindre une réputation internationale, et a obtenu en 1954 le prix Charles Veillon. Ce livre lui a valu un grand

¹²- www.africative.com/africaine/a-lire/romans/l-enfant-noir-de-camara-laye.html. Consulté le 31/04/2016.

¹³- KHEIR, Ibtissem, Op. Cit. P. 45.

¹⁴- www.webguinee.net/bibliotheque/literature/notre-librairie/ecrivain-fondateur.html. Consulté le 31/04/2016.

¹⁵- <https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Enfant-noir>. Consulté le 05/06/2016.

succès, il est même adapté en film réalisé par Laurent Chevalier en 1995, et a inspiré des chansons et des bandes dessinées.

b- Le Résumé

L'œuvre de CAMARA Laye se constitue de douze chapitres, dans chaque chapitre l'auteur évoque une nouvelle expérience pour lui. Une nouvelle étape dans la découverte de soi et sa reconstruction en fonction de l'Autre.

L'auteur nous raconte l'histoire de sa propre vie dans un village de Haute-Guinée, c'était à Kouroussa que CAMARA Laye le personnage principal nous décrit, son enfance heureuse à l'âge de cinq ans, ou six ans à peu près et qu'il passait dans la concession de son père, ce dernier était un forgeron et orfèvre et exerce sa profession noble de bijoutier à l'aide d'un *serpent noir* (*L'EN. P.14*) qui est considéré comme le génie de la famille des forgerons « CAMARA », mais aussi au rythme de la harpe des griots et des incantations aux génies du feu et du vent.

Laye était l'aîné de sa famille, souvent il allait passer beaucoup de temps à Tindican un petit village à l'ouest de Kouroussa, c'était le village de sa grand-mère où il participe avec ses oncles notamment Lansana dans certaines pratiques agricoles comme *la moisson du riz*. Chaque année dans le mois de décembre, il était invité à cette moisson, qui est une grande et joyeuse fête pratiquée dans la saison sèche, c'était la belle saison de l'Automne.

Il nous raconte les souvenirs de son enfance et les épreuves vécues durant cette période comme les rites de passage. Il insistait sur le rite de la circoncision, une épreuve inquiétante, douloureuse ainsi que menaçante.

CAMARA Laye s'intéresse aussi à l'évocation des pratiques traditionnelles propres à son pays africain surtout la danse et le chant, il indique aussi les cérémonies et les fêtes religieuses telles que la fête de ramadhan et la cérémonie des lions, c'était une épreuve, une occasion donnée pour chaque enfant de surmonter sa peur et de se préparer au douloureux rite de passage qu'était la circoncision.

Il a fréquenté très tôt l'école. Il commençait par aller à l'école coranique parce que sa famille était musulmane, et un peu plus tard, il entrait à l'école primaire française de son

pays colonisé à l'époque. Comme la plupart de ses camarades, il subit les brimades et les punitions infligées de la part des élèves de la grande classe, ceux qui doivent passer son certificat d'études. Malgré ses obstacles, Laye dépasse les difficultés qu'il les a rencontrées à l'école et réussit dans son examen qui durait trois jours, il fut reçu 1^{er} sur les sept candidats admis. Plus tard, il a obtenu son certificat d'aptitude professionnelle et bénéficie d'une bourse pour la France.

Le récit s'achève lors de son départ en France.

3- L'enfant noir, récit autobiographique

L'autobiographie désigne un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité »¹⁶

a- L'écriture autobiographique

« L'écriture de soi peut avoir pour motif une nostalgie du passé : l'écriture permet alors de revivre un événement du passé (l'enfance par exemple) ou de s'en débarrasser une fois pour toutes. Parfois, il peut s'agir d'une volonté de triompher du temps et de la mort : l'auteur laisse alors une trace de lui, de ce qu'il a vécu, aux générations futures »¹⁷

« L'autobiographie est un genre littéraire. Son étymologie grecque définit le fait d'écrire (*graphein*, graphie) sur sa propre vie (*auto*, soi ; et *bios*, vie). Au sens large, l'autobiographie se caractérise donc *a minima* par l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage »¹⁸

Autos. C'est l'identité, le moi conscient de lui même et principe d'une existence autonome. Bios affirme la continuité vitale de cette identité [...]. La graphie enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle

¹⁶ - www.maxicours.Com :Fiches de cours du CP à la Terminal: cours de Français

¹⁷ - www.etudes-littéraires.com/bac-français-genres-littéraires-biographique.php

¹⁸ - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autobiographie>

simplement vécue, bios d'un autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie.¹⁹

D'ailleurs, les récits autobiographiques font indications à des endroits, des individus et des opérations plus ou moins réels : ils se distinguent en cela des textes de fiction. L'autobiographie se caractérise par le fait que *l'auteur, le narrateur, et le personnage principal* forment la même personne surtout que les récits autobiographiques sont dirigés à la première personne (je).

Jean STAROBINSKI précise dans *le débat n° 90* organisé aux mois de mai-août 1996 : «L'autobiographie prend naissance au moment où Rousseau se met dans la situation de celui qui a cessé d'être »²⁰, et dans le numéro 03 de la revue *poétique*, en 1970, il analyse ce qu'il appelle « *le style de l'autobiographie* » et propose une 1^{ère} définition très claire du genre autobiographique : s'il s'agit « *de la biographie d'une personne faite par elle-même* »²¹ ; cette définition de l'autobiographie détermine le caractère propre de la tâche et fixe ainsi les conditions générales de l'écriture autobiographique. Dans cette écriture, il faut nécessairement qu'il y ait une identité du narrateur et du héros de la narration, une notion du parcours ou de tracé d'une vie.

De même, STAROBINSKI souligne que, dans la mesure où l'autobiographie est un récit autoréférentiel, c'est le style qui se trouvera au centre de la problématique du genre. L'écriture autobiographique développe dès lors un *je* du récit qui : « n'est assumé existentiellement par personne »²²

« Le terme autobiographie prend un sens strict de récit rétrospectif de la vie d'un écrivain, rédigé par lui-même, celui qui, précisément, s'applique au texte considéré, à la fin du *XVIIIe* siècle et au *XIXe* siècle comme le prototype du genre, bien qu'il ne porte pas le titre d'autobiographie, les *Confessions* de Jean-Jacques ROUSSEAU (1782) »²³.

« Quelques genres voisins ne répondent pas à l'ensemble de ses principes : le journal intime où il n'y a pas de vision rétrospective ; la fiction autobiographique sans d'identité auteur-narrateur-personnage ; ainsi les mémoires ne concernent pas la vie

¹⁹ - GUSDORF, Georges, *auto-bio-graphie, lignes de vie*, Vol. 2, éd. Olide Jacob, 1996, p 10.

²⁰ - MIRAUX, Jean-Philippe, *L'Autobiographie, Écriture de soi et sincérité*, 3^e édition, Espagne, Armand Colin, 2009, p. 123.

²¹ - STAROBINSKI, Jean, « *Le style de l'autobiographie* », in *Poétique n° 3*, Seuil, 1970, p. 257.

²² - Loc. Cit, p. 258.

²³ - <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-1-page-23.htm>

individuelle et son histoire, il ne peut s'agir d'un problème de point de vue, mais de proportion entre matière intime, individuelle, matière historique, collective »²⁴.

Donc, l'écriture autobiographique n'est qu'une image du récit de la vie que l'auteur voulait peindre. Elle vise à réaliser le récit du parcours d'une vie qu'il estime significative et digne d'être racontée. Selon GUSDORF, elle constitue le foyer même de la réalité humaine.

Dans cette perspective, l'autobiographie reste un moyen de description, de narration ou de conceptualisation. Elle représente ce matériau à partir duquel, l'auteur façonne sa vie personnelle, sa vie nouvelle ou sa vie scripturaire. Mais la sincérité remplace éventuellement la vérité ; du moins, la sincérité intérieure est infiniment plus fiable que la vérité rationnelle, froide et objective. L'écriture sincère est un flot ininterrompu de mots et de phrases qui expriment du dedans la vérité intime de l'être : « les vérités inhérentes à tout récit personnel naissent d'un véritable ancrage dans le monde, dans ce qui fait la vie. Les passions, les désirs, les idées, les systèmes conceptuels »²⁵. « Certes, au nom de la sincérité et de la vérité, Rousseau annonce ses *Confessions* comme un ouvrage d'utilité publique, c'est-à-dire utile à la connaissance du genre humain, plutôt que comme un récit littéraire ».²⁶

L'autobiographie reste en tout cas, un texte fondé sur un pacte qui met en relation la structure identitaire de l'auteur-narrateur et personnage : « Quelle illusion de croire qu'on peut dire la vérité, et croire qu'on a une existence individuelle et autonome ! [...] comment peut-on penser que dans l'autobiographie c'est la vie vécue qui produit le texte, alors que c'est le texte qui produit la vie ! [...] »²⁷. Nous pouvons constater que si l'autobiographie est destinée à quelqu'un, elle constitue aussi un miroir reflétant l'auteur.

b- Pactes de l'écriture autobiographique

« L'autobiographie comme genre littéraire est basée sur un pacte d'authenticité et d'identité : c'est le para texte (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, préface, dédicace...) qui indique le plus souvent que l'auteur se livre à une autobiographie. Le lecteur est ainsi

²⁴ - jocelyne.vilmin.free.fr/wp-content/synthèse%20autobiographie.pdf

²⁵ - RUTHELLEN, Jasselton, *Le narratif, in Le récit comme mode de savoir*, 3- TOM XII, Juillet-Septembre 1998, puf, p. 896 .www.etudes-litteraires.com/.../topic46459-dissertation-sur-voyage-en-orient-de-nerval...

²⁶ - https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RLC_325_0023

²⁷ - LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, Paris, éd. Seuil, p. 29.

certain qu'il y a adéquation entre les faits vécus et les faits racontés »²⁸. L'écriture autobiographique est formée sur plusieurs pactes que nous allons aborder par la suite :

Le pacte autobiographique

Quand il publie son autobiographie, l'auteur passe une sorte de pacte avec son lecteur, appelé « pacte autobiographique » : il essaye de dire la vérité, à être sincère. Tout autobiographe se trouve à la fois comme auteur, narrateur, et personnage principal du récit. Le pacte autobiographique, comprend alors la base de toute écriture autobiographique. Il semble avoir été sélectionné par plusieurs professionnels du genre en question. C'est un pacte créé pour la première fois par Philippe LEJEUNE en 1974, pour désigner l'engagement d'exprimer des événements vécus.

D'abord, il existe une concordance entre l'auteur, le narrateur et le personnage dont la vie est racontée. Aussi, l'auteur témoigne au lecteur que ce qu'il va lui raconter est juste, qu'il le suppose vrai, qu'il ne le trompe pas : « s'il juge qu'il y a eu tromperie, il pourra en conclure que l'autobiographie s'est conduite en falsificateur et dénoncer la tricherie ». Donc, cela implique des valeurs d'honnêteté, d'intégrité, de sincérité.

Dans cette optique, Philippe LEJEUNE dans *Je est un autre* s'intéresse à un jeu de dupes auquel il n'échappe pas :

Oui, je suis dupe. Je crois qu'on peut s'engager à dire la vérité ; je crois à la transparence du langage et en l'existence d'un sujet plein qui s'exprime à travers lui ; je crois que mon nom propre garantit mon autonomie et ma singularité [...] ; je crois que quand je dis "je", c'est moi qui parle : je crois au Saint-Esprit de la première personne. Et qui n'y croit ? Mais loin sur, il m'arrive aussi de croire le contraire, ou du moins de prétendre.²⁹

Ensuite, tout auteur cherche à mettre son identité. Cette problématique s'ajoute et devient le centre des interrogations autobiographiques notamment *qui-suis-je ?* c'est ici que se pose la question du nom : « pour un autobiographe, il est naturel de se demander : Qui-suis-je ? Mais puisque je suis lecteur, il est non moins naturel que je pose d'abord la

²⁸ - vuesdelaclass.e-monsite.com/pages/troisieme/l-autobiographie-1-1.html

²⁹ - LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, op. Cit, p. 30.

question autrement : qui est “je“ ? (c'est-à-dire qui dit : “qui-suis-je ?“»³⁰. Ensuite, LEJEUNE Ph. précise que :

L'identité se définit à partir des trois termes : auteur, narrateur et personnage, narrateur et personnage sont les figures auxquels renvoient, à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur, représenté à la lisière du texte par son nom [...»³¹.

Nous constatons alors que : c'est le nom qui permet, au niveau du discours autobiographique, de mettre en relation les deux sujets. Il représente la marque qui relie la réalité au texte. De même :

[...] on dispose d'un critère textuel général, l'identité du *nom* (auteur-narrateur-personnage). Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au *nom* de l'auteur sur la couverture. Les formes du pacte autobiographique qui sont très diverses, mais toutes, elles manifestent l'intention d'honorer sa signature. Le lecteur pourra se chicaner sur la ressemblance, mais j'aimais sur l'identité.³²

Ainsi, ajoute LEJEUNE : « L'autobiographie est le genre littéraire qui, par son contenu même, marque le mieux la confusion de l'auteur et de la personne »³³. Et encore : « Le sujet profond de l'autobiographie, c'est le nom propre »³⁴. Alors, le nom propre, en équilibre sur le dedans et le dehors du texte, témoigne l'existence d'une personne-référent devenue narrateur et personnage textuels.

L'autobiographie reste un texte fondé sur l'incontournable triangle constitué par l'auteur, l'écriture et le lecteur. Toute autobiographie prend pour « héros » l'auteur lui-même de l'œuvre. Tous les événements n'existent que par rapport à lui, tout est rapport selon son propre point de vue. Une autobiographie est toujours un récit rétrospectif, c'est-à-dire le récit des événements passés de la propre vie de l'auteur. Une autobiographie passe nécessairement par le récit de l'enfance de l'auteur, de manière plus au moins brève, car l'enfance constitue un moment essentiel de la vie, celui où se forge la personnalité du futur

³⁰ - LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Op. Cit, p. 13.

³¹ - LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, Op. Cit. p 35.

³² - LEJEUNE, Philippe, *le pacte autobiographique*, Loc. Cit. p. 26.

³³ - LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, Loc. Cit, p. 34.

³⁴ - Ibid. p. 33.

adulte, par la suite, l'auteur choisit d'insister sur certains épisodes ou d'en passer au contraire d'autre sous silence.

Le pacte référentiel

LEJEUNE Philippe se propose d'aborder la question de la ressemblance qui constitue l'adéquation des événements racontés à la vérité, il convient de préciser que ce rapport comprend le lien entre le texte et son modèle. Un pacte référentiel désigne le courant que conclut le lecteur avec le texte autobiographique au moment de la lecture, admettant que le fondement même de leur relation sera l'authenticité en tant qu'elle représente la vérité du texte, de l'image du narrateur, mais aussi les faits vécus à telle ou telle époque de sa vie.

Le genre autobiographique est donc référentiel, il présuppose un « pacte référentiel » qui inscrit le texte dans le champ de l'expression de la vérité ; non pas la vérité de l'existence réelle, mais la vérité du texte.

Le pacte de lecture

Hans-Robert JUSS s'intéresse dans son ouvrage intitulé: *Esthétique de la réception* à la problématique de la réception, il interroge les œuvres du point de vue plus général du destinataire et de son inscription dans l'histoire. De ce fait, la problématique de l'interprétation ne se pose plus exclusivement à partir des analyses internes, de structure et d'énonciation, mais d'approches liées à la notion de publication, qui détermine les manières de lire un texte et influence les effets qu'un texte produit lorsqu'il devient public.

Le monde de lecture variera en fonction des conditions de possibilités de réception : « C'est à ce niveau global que se définit l'autobiographie : c'est un monde de lecture autant qu'un monde d'écriture, c'est un effet contractuel historiquement variable »³⁵. Le pacte de lecture serait donc à la fois lié aux conditions de réception d'époque d'émission du texte autobiographique, mais aussi aux conditions plus générales de la lecture individuelle.

Nous pouvons dire alors que l'essentiel des propositions de Philippe LEJEUNE fonde l'approche du genre à partir de cette triple notion de pacte : pacte autobiographique,

³⁵ - MIRAUX, Jean-Philippe, *L'Autobiographie, Écriture de soi et sincérité*, Op. Cit. p. 21.

pacte référentiel et pacte de lecture. L'autobiographie constitue un texte qui fonctionne à partir de l'incontournable triangle composé par : l'auteur, l'écriture et le lecteur.

c- L'identité auteur, narrateur, personnage principal dans *L'enfant noir*

L'Enfant noir est publié alors que CAMARA Laye n'a que 25 ans (1928-1953). Il décrit avec beaucoup de simplicité et d'humilité l'histoire de son enfance.

L'auteur s'appelle KAMARA Abdoulaye, car il est d'habitude en Guinée d'invertir l'ordre des noms. Le nom KAMARA suit du prénom Abdoulaye. Ainsi, sur le cahier d'appel de l'école française, son nom s'écrit : CAMARA Laye.

CAMARA Laye écrivait dans la mesure de tracer un portrait sur sa Guinée natale : « Je ne pensais qu'à moi-même et puis, à mesure que j'écrivais, je me suis aperçu que je traçais un portrait de ma Haute-Guinée natale »³⁶, il reflète sa société restée longtemps ignorée sur l'empire des Européens. De même, Jean-Marc Moura, professeur à l'université de Lille III, voit que : « L'œuvre peint un espace présent problématique et se donne comme le récit d'un lieu natal [...], à l'instar de Haute-Guinée de C. Laye [...] »³⁷, parce que CAMARA Laye s'intéressait beaucoup plus à l'évocation des traditions et des coutumes de son peuple.

L'autobiographie propose le récit d'une vie individuelle. Dans ce sens, *L'enfant noir* se situe du côté de l'autobiographie, puisque c'est un récit qui fait le portrait d'une enfance particulière sans en évoquer avec précision les circonstances politiques. Cette histoire est racontée à la première personne du singulier (*je*) : « J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune : cinq ans, six ans peut-être. » (L'EN. P. 9), précisant l'enfance d'un petit Africain dans les années 1930-1940 : « J'avais quinze ans, quand je partis pour Conakry. » (L'EN. P. 127).

Nous pouvons dire que l'écriture de CAMARA Laye est rétrospective, parce que les événements évoqués dans le récit sont des souvenirs de son enfance. D'abord, la rétrospection suppose deux temps : le temps de l'écriture, dans lequel se trouve le narrateur

³⁶- CAMARA, Laye, *L'enfant noir*, France, Plon, 1953 (1985), Dans la quatrième de couverture.

³⁷-MAURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, France, puf, novembre 2007, p. 142.

adulte, et celui du souvenir évoqué, c'est-à-dire le temps de l'enfance, qui est donc passé. Ensuite, c'est le pronom personnel (*je*) qui est utilisé dans le récit, ce qui implique que l'auteur, le narrateur et le personnage principal partagent le même nom, CAMARA Laye.

Nous remarquons le nom et le prénom de l'auteur dans le chapitre (10). Nous apprenons le prénom de l'enfant lorsqu'il est accueilli à Conakry par son oncle « *Mamadou* » qui lui dit : « tu es mon neveu Laye. Je t'ai aussitôt reconnu : tu es le vivant portrait de ta mère » (L'EN. P. 138). Plus tard, les tantes de Laye taquinent Marie son amie et qui est devenue après son épouse :

« _ Voici que tu as encore fait attendre Mme Camara n° 3 !

Mme Camara n° 3, c'était le nom qu'elle donnait à Mari ; tante Awa était, Mme Camara, n° 1, et tante N'Gady portait le n° 2. [...]

_ Bon jour madame Camara n° 3, disais-je.

_ Bon jour, Laye, répondait-elle. » (L'EN. P. 151)

Ce qui ne laisse plus aucun doute sur le nom de famille du personnage principal. Notons au passage que le nom de famille de l'auteur est Camara : selon la tradition de sa communauté, il précède son prénom, Laye comme nous l'avons cité auparavant dans la page (24).

De même, le récit est précédé d'un court hommage à sa mère et sa grand-mère, qui symbolise toutes les femmes africaines et joue un rôle important dans la construction du récit :

Femme noire, femme africaine, ô toi ma mère, je pense, à toi...

O Daman, ô ma mère, toi qui me portas sur le dos, toi qui m'allias, toi qui gouvernas mes premiers pas, toi qui la première m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre, je pense, à toi... [...]

O Daman, Daman de la grande famille des forgerons, ma pensée toujours se tourne vers toi, la tienne à chaque pas m'accompagne, ô Daman, ma mère, comme j'aimerais encore être dans ta chaleur, être enfant près de toi...

Femme noire, femme africaine, ô toi, ma mère, merci ; merci pour tout ce que tu fis pour moi, ton fils, si loin, si près de toi ! (L'EN. P. 07)

Nous remarquons que l'auteur dédie son roman à sa mère « *Daman* ». Elle joue elle aussi un rôle marquant dans la concession et à l'organisation du milieu familial. L'auteur a cité son nom de famille dans le récit pour démontrer son existence : « Plus tard, j'ai su qu'il était de la famille des Daman, la famille de ma mère. » (L'EN. P. 114). Ainsi : « Ce totem permettait à tous les Daman de puiser impunément l'eau du fleuve Niger » (L'EN. P. 64).

Enfin, le principe de toute autobiographie est que les trois éléments, auteur-narrateur et personnage principal ne sont qu'une seule et même personne. Dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye, tous les indices confirment que l'auteur occupe bien ces trois identités. Selon Jean-Marc MAURA :

L'autobiographie de Camara Laye répond sans doute aux critères européens de l'écriture du moi, mais *L'enfant noir* est aussi, peut-être surtout, le portrait de la société traditionnelle de Haute-Guinée telle que l'auteur l'a connue enfant.³⁸

Plusieurs critiques voient que l'écrivain guinéen CAMARA Laye s'adresse dans son récit autobiographique à un lectorat européen plus précisément français.

³⁸ -MAURA, Jean-Marc, Op. Cit, p. 123.

Deuxième chapitre : conception ouverte autour de l'interculturalité

Deuxième chapitre : conception ouverte autour de l'interculturalité

Le champ de l'interculturalité implique la prise en considération des interactions entre différentes cultures. Elle accède ou vise le respect des différences qui ne sont pas pensées en termes négatifs d'inégalité et d'hierarchie des cultures. Parler d'interculturalité suppose la possibilité de définir des unités culturelles.

1- La culture

Le terme « culture » fait l'objet de plusieurs théoriciens, sociologues, anthropologues... Elle représente l'ensemble des connaissances, des traditions, des coutumes propres à un groupe social donné. Elle englobe aussi les arts, les lettres, et les modes de vie.

a- Essai de définition

Le concept de culture a plusieurs significations et utilisé de multiples façons. Au *XIXe* siècle, Edward TAYLOR, professeur d'anthropologie à OXFORD s'intéresse au terme et publie en 1871 un ouvrage théorique intitulé : *Primitive culture*, dans lequel il précisa :

La culture ou la civilisation prise dans son acception au sens large est cet ensemble complexe composé par la connaissance de croyance, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes les autres compétences et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.³⁹

Il voit le concept comme un ensemble complexe composé par les pratiques habituelles et les capacités spécifiques de l'homme appartenant à un groupe social donné.

³⁹ - asl.Univ-mont p3.fr > INTERCULTUREL-3. Consulté le 27/04/2016.

De même, Edward Thomas Hall dans son ouvrage *La danse de la vie, Temps culturel, temps vécu*, met l'accent sur les habitudes acquises et voit la culture comme un « ensemble de règles tacites de comportements inculqués dès la naissance lors du processus de socialisation précoce dans le cadre familial »⁴⁰. En effet, il essaye de montrer que la culture se forme progressivement à l'intérieur même des groupes sociaux, par incorporation de normes et de pratiques véhiculées par les parents et l'entourage. L'histoire sociale de l'individu, son milieu familial, éducatif, tout ce qui a construit ses réflexes dès le début de sa vie se résume dans sa culture.

La notion de culture désigne selon l'expression de Ward GOODENOUGH : « Tout ce qu'il faut savoir pour être membre [...] la culture d'une société donnée consiste en tout ce qu'il faut savoir ou croire pour se conduire d'une manière acceptable pour les membres de cette société, et ce dans tout rôle qu'ils accepteraient pour chacun des leurs ».

41

Elle englobe l'ensemble des représentations et pensées (savoir ou croire) particulières pour les membres d'une communauté. Cette définition assure le lien entre culture et interculturel, car elle est au-delà des traits distinctifs d'une société. L'approche interculturelle insiste sur les échanges renvoyés par les membres sociaux. Il s'agit alors d'un processus d'interaction et de cognition qui demande d'une part la compréhension des codes et d'autre part, l'émission d'un signal d'acceptation.

Ainsi, pour Guy ROCHER la culture se définit comme :

un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisé qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes et une collectivité particulière et distincte⁴²

Chaque personne appartient à une société donnée et vit selon les croyances, les modes de pensée, et les modes de vie propres à cette société.

⁴⁰ -Michel, SAUQUET et Martin, VIELAJUS, *l'Intelligence interculturelle, 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures*, éd. Charles Léopold Mayer, Essai n°25, France, Paris, 2014, p.20.

⁴¹ - Loc. Cit.

⁴² - <http://fr.wikipedia.org/wiki/culture>

Le linguiste Émile BENVENISTE s'intéresse lui aussi à la notion de culture en expliquant :

J'appelle culture le milieu humain, tout ce qui, par delà l'accomplissement des fonctions biologiques, donne à la vie et à l'activité humaine, FORME, SENS, et CONTENU [...] La culture est un phénomène entièrement symbolique, elle se définit comme un ensemble très complexe de représentations, organisées par un code de relations et de valeurs : traditions, religion, lois, politique, éthique, arts, tout cela, dont l'homme, [...].⁴³

Dans cette conception, la culture recouvre un ensemble des formes allégoriques ou symboliques qui conduisent chaque société. C'est aussi un ensemble de significations que tout individu est amené à assimiler, à recréer pour lui au cours de sa vie.

b- L'identité culturelle

Comme nous l'avons vu, la culture touche les valeurs, les croyances, les langues, les savoirs et les arts, ainsi que les traditions, les institutions et les modes de vie par lesquels un individu ou un groupe d'individus exprime les significations qu'il donne à son existence et à son évolution. Chaque individu se définit à travers son identité particulière qui détermine son existence, son lien et son moyen de communication avec les autres comme avec soi mêmes.

Le concept d'identité ne doit pas s'utiliser sans précaution. Il nécessite de réfléchir sur cette notion avant de s'en employer, comme l'insistait Claude Lévi-Strauss dans son essai intitulé *L'identité* que : « L'identité se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire et [...] toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion »⁴⁴. L'identité constitue alors le caractère de ce

⁴³ - Idem.

⁴⁴ - CLAUDE, Lévi-Strauss, *L'identité*, Paris, PUF, 1977, P. 58.

qui est dans l'ordre du même comme le montre le Petit Robert « le caractère de ce qui demeure identique à soi même ».⁴⁵

Le non-respect de toute identité culturelle est une transgression de la part de toute personne humaine parce que la préservation de l'identité de l'être humain est le centre des droits culturels. Elle est très assurée dans *le projet de déclaration des droits culturels* : « L'identité culturelle appartient propre au sujet, son non-respect est une violation de l'intégrité de la personne humaine et rend possible l'exercice effectif d'autres droits de l'homme ». ⁴⁶

Toute identité culturelle inclut les libertés inhérentes à la dignité de la personne au fait que la frontière entre humain et animal est bel et bien son identité qui lui donne un statut de dignité et de prestige.

2- L'interculturalité : comment se manifeste-t-elle dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye ?

Le contact interculturel requiert la prise en considération des échanges, influences et conflits ou chocs culturels (discrimination, préjugés, stéréotypes...) au sein d'une même société. Elle reflète également le contact entre les cultures, la communication et le partage entre les différents groupes d'individus, ainsi développait Carmel CAMELLERI dans «*le relativisme, du culturel à l'interculturel* » en exprimant : « on parlera d'interculturel lorsque apparait la préoccupation de réguler les relations entre ces porteurs [...], au minimum pour réduire les effets fâcheux de la rencontre, aux mieux les faire profiter de ses avantages supposés »⁴⁷

Dans cette perspective, l'interculturalité constitue un champ interactif où tout le monde porte sur les relations entre sujets porteurs de culture.

La relation interculturelle est constituée à partir du moment où l'on commence à interagir avec d'autres cultures. Les relations interculturelles impliquent un effort pour

⁴⁵ - Le dictionnaire le Petit Robert, France, p. 225.

⁴⁶ - Projet de déclaration des droits culturels, P. 23.

⁴⁷ - CAMELLERI, Carmel, « *Le relativisme, du culturel à l'interculturel* », in *L'individu et ses cultures*, Vol. 1, l'Harmattan, 1993, p. 34.

partager les expériences anciennes et récentes, afin de construire de nouvelles significations.

a- **À travers la langue**

L'apprentissage et la maîtrise d'une langue étrangère permettent l'acquisition d'une capacité linguistique et communicative. L'usage de la langue étrangère permet de construire de nouvelles relations, échanges et interactions ; il permet aussi de valoriser sa propre culture et de construire une relation de respect pour la culture de l'Autre. Dans ce sens Meryem DENIS insiste : « [...] apprendre une langue étrangère cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture »⁴⁸. Nous pouvons constater alors que la langue et la culture ont une relation intrinsèque.

« Mais l'interculturel ne se limite pas seulement à l'école ou dans un autre domaine où la langue étrangère est abordée. Il faut mettre en considération le dialogue, c'est-à-dire dans une situation de communication verbale qui tienne compte de la langue, de la profession, du genre, de l'origine sociale et scolaire entre autres choses de cette culture que l'on veut connaître et mettre en relation »⁴⁹

La personne vivant dans une société particulière, use pour communiquer la langue de son groupe social, cette langue s'établit entre une personne et d'autres comme un moyen de connaissance du monde. Elle constitue un moyen de communication privilégié pour assurer le contact avec l'Autre. La langue est définie selon André MARTINET comme : « un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté ».⁵⁰

Toute langue se présente certainement comme une ressource identitaire, elle vise la problématique identitaire parce qu'elle comprend un statut représentatif d'une pratique commune et d'un vécu commun. Selon Julia KRISTEVA, la langue occupe au sein de la

⁴⁸ - MERYAM Denis, *Dialogue et culture* n° 44, 2000, p. 62.

⁴⁹ - [www.Brasilazur.com / langue](http://www.Brasilazur.com/langue).

⁵⁰ - MARTINET, André, *Élément de linguistique générale*, Paris, Armand colin, 1970, p. 25.

culture une place très importante : « Tous les spécialistes de la culture [...] s'accordent pour reconnaître l'importance dans la civilisation [...] à la langue »⁵¹

La langue indique alors un marqueur social et culturel pertinent dans la question de l'identité. Prendre connaissance de la culture d'autrui :

C'est donc, déjà prendre conscience de ce que la langue et la culture se décodent l'une à travers l'autre et que de contexte de culture dépend la signification. En second lieu, cela signifie que l'on s'engage dans une démarche inductive afin de réaliser un signifiant culturel plus vaste.⁵²

Nous pouvons dire que la langue joue un rôle très important dans la représentation culturelle de chaque pays et joue un rôle considérable dans les échanges interculturels, car elle est au centre de toute communication verbale.

« Dans le cas de *L'enfant noir*, CAMARA Laye est un écrivain guinéen qui appartient au peuple malinké ; peuple de la savane soudano-guinéenne cantonné plus spécialement dans le plateau de Kankan en Guinée, descend plus précisément de la tribu mandingue, qui constitue un groupe ethnique installé en Afrique occidentale subsaharienne »⁵³

L'enfant noir de l'écrivain guinéen a été rédigé en langue française, ce choix pour cette langue apparaît comme spécifique, car : « [...] *L'enfant noir* fait honneur à l'Afrique où il est né, et à la langue française, sa langue d'adoption »⁵⁴. Cette dernière est la langue officielle de l'État et des institutions, plus tard, le français est redevenu la langue unique d'enseignement à l'école.

CAMARA Laye parlait malinké, qui est sa langue maternelle en famille, il n'apprit le français que par l'école française. Il disait dans *L'enfant noir* : « autour de moi, on ne parlait que le soussou, et je suis malinké, hormis le français, je ne parle que le

⁵¹ - KRESTEVA Julia, *le langage, cet inconnu. Une initiation à la linguistique*, Paris, seuil, coll. Point, 1981, p. 129.

⁵² - MARTINE Abdallah et LOUIS Porcher, « *Éthique de la diversité et éducation* », Paris, puf, 1998, p. 32. in www.ensani.ir/storage/Files/20140209091349-9577-29.pdf

⁵³ - GISELE Virginie Kanon, *Camara Laye et la tradition africaine*, A thesis for the degree of Master of Arts, Departement of french Language and Littearture, Mc Gill University, Montreal, November 1986, p. 2.

⁵⁴ - Ibidem. P. 7.

malinké » (*L'EN*. P.145). La syntaxe du récit se caractérise par l'utilisation de la langue française rattachée à la parole malinké, c'est-à-dire l'auteur écrit en français, mais il emploie le plus souvent des expressions typiques soient du malinké pour expliquer certainement l'existence de sa langue, mais aussi l'existence du fond culturel malinké.

L'emploi de cette langue apparaît précisément quand CAMARA Laye parlait des danses africaines accompagnées de chants qui sont : le *coba* : « coba ! Aye coba, lama ! » (*L'EN*. P. 111), la douga : « ce grand chant qui n'est chanté que pour les hommes de renom, qui n'est dansé que par ses hommes » (*L'EN*. PP. 29-30), le *fady fady* : « Déjà amis et voisins se pressaient à l'intérieure des concessions des nouveaux circoncis, et commençaient à danser en notre honneur le fady fady, la danse de bravoure, en attendant qu'un festin gargantuesque les réunit autour des plats ». (*L'EN*. p.115-116), et le *soli* : « [...], la danse du soli qui est la danse des futurs circoncis. » (Idem).

Dans le récit, il y a quatre langues mentionnées qui sont : le soussou qui est la langue commune de Conakry : « on parlait le soussou, qui est le dialecte qu'on parle également à Conakry » (*L'EN*. p. 137), le malinké qui est la langue originelle du narrateur : « [...] je suis malinké [...] » (Idem), l'arabe qui est la langue d'adoption de l'oncle de Laye : « [...], il avait entrepris l'étude de l'arabe ; avait appris à fond, et seul néanmoins, s'aidant de livre bilingue et d'un dictionnaire à présent, il le parlait avec la même aisance que le français [...] » (*L'EN*. p. 142), et le français parce que l'auteur choisit le français pour écrire son roman.

Nous pourrions dire que le personnage principal dans ce récit acquiert la langue française à l'école française de Conakry et plus tard, il commence à exprimer et parler en français, raison pour laquelle il était considéré comme un écrivain francophone.

b- À travers la culture

La nécessité d'échanges entre les différentes cultures est née du processus de mondialisation, de l'économie, de la technologie, du contexte social et scolaire qui a pris une place de plus en plus enrichissante dans la société. L'interculturel signifie le contact entre deux ou plusieurs personnes d'origines culturelles variées, il se définit selon C. CLANET par : « un monde particulier d'interactions qui se produisent lorsque des cultures différentes entre en contact ainsi que l'ensemble des changements et des transformations

qu'en contact ainsi que l'ensemble des changements et des transformations qui en résulte »⁵⁵

Ainsi, l'objectif de l'interculturel renvoie selon le dictionnaire de la littérature :

[...] au très vaste domaine des études culturelles, qui fédèrent les approches disciplinaires diverses (entre autres anthropologies, [...] psychologiques, [...] linguistiques, littéraire) les études tous ou interculturelles ont pour objet spécifique, au sein de ce domaine, la rencontre, dans un cadre national ou supranational de cultures souffrantes [...].⁵⁶

« Lorsque deux ou plusieurs cultures introduisent au contact et agissent l'une sur l'autre, une donneuse et une receveuse déterminent la notion d'acculturation qui est définie selon Herskovits LINTON et REDFIELD comme : « L'ensemble des phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec les changements subséquents dans leurs patterns culturels originaux de l'un ou des deux groupes »⁵⁷

Nous pourrions dire que la culture permet à l'individu de s'habituer avec son milieu. Et la richesse de toute culture réside dans sa diversité par ce que la culture est toujours liée à l'expression des idées et des valeurs au fait qu'elle désigne selon Edward Thomas HALL : « une totalité complexe fait de normes d'habitudes de répertoires d'action et de représentation acquise par l'homme en tant que rembarée d'une société »⁵⁸

De ce fait, l'interculturalité peut aider à connaître la culture de l'Autre, et peut aussi aider à interagir avec des individus qui ont des orientations différentes ou des pratiques, des attitudes et des pensées différentes. Cette relation permet également une véritable intégration culturelle, c'est-à-dire l'instauration d'une véritable interaction et coopération entre les personnes de différentes cultures.

⁵⁵ - CLANET. C, *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Éducatives et sciences humaines*, presses universitaires Du Mirail Toulouse, 1990, p. 15. in dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5075/1/sf54.pdf

⁵⁶ - MARTINE, Pierre, *la didactique des langues étrangères*, France, éd. puf, coll. QUESAIS-je ? 1996, p. 84. in Idem

⁵⁷ - www.geopsy.com/expat/acculturation.php.

⁵⁸ - WARNIER, T, cite par. R. DESEN, Pierre et PERREGAUX, dspace, univ- Biskra. Dz

Dans notre cas, CAMARA Laye dans *L'enfant noir* fait présence de deux cultures différentes : « Au début, ma case avait été une case comme toutes les autres. Et puis, petit à petit, elle avait revêtu un aspect qui la rapprochait de l'Europe» (*L'EN*. p. 160). D'une part, il présente la société traditionnelle guinéenne à travers l'évocation des pratiques traditionnelles propres à la culture africaine notamment les rites de passage (la circoncision, le rite de Kondén Diara), les cérémonies (cérémonie des lions), les fêtes religieuses (la fête du ramadhan), la danse et le chant africains. Il s'attache toujours aux valeurs de la tradition africaine tout en exploitant son amour pour la société guinéenne et sa culture. D'autre part, il indique la culture française qui apparaît précisément dans l'école française de Conakry, la capitale de son pays. D'ailleurs, il s'agit d'un système éducatif complètement français et des professeurs qui viennent de France.

c- **La rencontre de l'Autre**

La rencontre interculturelle désigne la rencontre avec l'Autre, l'étranger, celui qui est différent dans sa propre culture. « Le mot *autre*, vient étymologiquement du latin *alter*, désigne l'idée que quelque chose est différent, distinct ou étranger »⁵⁹. Ainsi le Petit Robert définit le mot : « ce qui n'est pas le sujet, ce qui n'est pas nous, moi »⁶⁰. Dans ce cas, l'Autre constitue la chose ou la personne qui est différente de « nous », qui ne nous appartient pas, mais qui se définit par rapport à nous, car l'Autre ne peut seulement exister que dans la rencontre ou la confrontation avec un « moi » ou un « nous ».

« Les rapports entre *ego* et *alter* à travers l'histoire sont fortement dominés par des préjugés. Dans l'Antiquité classique, le regard porté sur l'Autre est ethnocentrique, pour les civilisations dominantes, grecques et romaines, les valeurs et institutions dignes d'intérêt ne pouvaient être que grecques ou romaines. L'Autre est le barbare, par opposition au civilisé. Il est étrange, mais pas forcément hostile. Du XX siècle à aujourd'hui, nous assisterons à plusieurs changements politiques, culturels... comme la décolonisation et l'affirmation des identités, la mondialisation, grâce à l'intégration économique et aux médias. Mais malgré tout ça l'occident n'a pas réussi à repenser le regard porté sur l'Autre ».⁶¹

⁵⁹ - www.limag.refer.org/Theses/MackM2.pdf.

⁶⁰ - Idem.

⁶¹ - www.cifedhop.org > kuyu-Mwissa

La rencontre avec l'étranger permet cet échange entre deux ou plusieurs cultures. Qui dit interculturel dit contact, contact entre individus issus de cultures différentes ou de différentes cultures. L'UNESCO propose à travers sa *déclaration universelle sur la diversité culturelle de novembre 2001* que :

la culture doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et effectifs qui caractérisent une société, ou un groupe social ; [...] elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.⁶²

L'interculturel définit des relations entre différentes cultures, et ces relations s'intéressent aux processus d'interaction interculturelle et de perception de l'Autre. Nous qualifions ces processus de communication interculturelle ou d'interaction interculturelle lorsque des personnes de cultures différentes se rencontrent, l'objectif de toute communication l'interculturalité est basée sur la rencontre de l'Autre. Dans ce sens, Martine-Abdallah PRETCEILLE souligne que : « le texte littéraire production de l'imaginaire représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même »⁶³

Dans *L'enfant noir*, CAMARA Laye forme le fruit de la rencontre interculturelle entre l'Europe et l'Afrique, il se trouve comme un personnage hybride qui vit dans deux espaces différents, l'espace familial en Guinée et l'espace éducatif (école française), également en France. Le personnage principal sort du cadre familial traditionnel et même habituel à travers une éducation moderne qui est surtout le fait de l'école française, il étudie dans une école française à Conakry, puis il continue ses études en France, à Argenteuil puis à Paris.

⁶² - [www.persee.fr >doc >quad-0987-1381...](http://www.persee.fr/doc/quad-0987-1381...)

⁶³ - PRETCEILLE, Martine-Abdallah, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, coll. L'éducateur, 1996, p. 138. in www.llcd.auf.org/IMG/pdf/SERGHINI.pdf

d- L'Altérité

L'Altérité qui nous intéresse dans cette étude c'est celle des rapports entre les cultures, les croyances, et les traditions. Le concept d' *Altérité* implique le caractère de ce qui est Autre, l'Autre comme nous l'avons supposé à l'identité, caractère de ce qui est dans l'ordre du même.

L'Altérité interculturelle constitue une véritable dialectique du rapport à soi par la reconnaissance de l'Autre, elle joue un rôle très important dans la construction de l'identité comme le précise Abdallah Marakri Alaoui : « La représentation du désir d'identité est étroitement liée au désir de l'autre. On ne conçoit son identité que par l'image que l'on se fait de soi et de l'autre »⁶⁴

Elle permet une meilleure connaissance de soi et de l'Autre. Plusieurs auteurs s'intéressent au terme :

Si l'altérité redevient ainsi une façon de décrire l'extraordinaire diversité du jeu social, elle s'impose, en même temps, comme mode d'interprétation du comportement des individus et sur le plan normatif, comme principe organisateur de la « société ouverte », c'est-à-dire d'une société faisant le pari de construire ses performances sur l'échange, la diversité et le respect.⁶⁵

« La distinction entre l'Autre et moi, eux et nous, est seulement proposée dans un but heuristique, c'est-à-dire de recherche et non pas pour renforcer des types idéaux souvent opposés par couples : primitif/civilisé, sociétés traditionnelles/sociétés rationnelles, communauté/société »⁶⁶

L'interculturalité permet alors l'interaction entre les différentes cultures, les échanges entre les différentes classes sociales en respectant le principe de l'Altérité qui

⁶⁴ - BDIE, Bertrand, et SADOON, Marc (Dir), in *L'Autre*, Presses de Sciences Po, 1996, P. 18.in www.llcd.auf.org/IMG/pdf/SERGHINI.pdf.

⁶⁵ -Ibidem. P. 19.

⁶⁶ - RIVIÈRE, Claude, *INTRODUCTION A` L'ANTHROPOLOGIE*, 2^e édition, France, hachette, Octobre 2011, P. 12.

désigne la différence entre les individus issus de sociétés distinctes. L'objectif de l'interculturalité se base toujours sur le processus de la rencontre avec l'Autre qui n'est pas moi, il est un Autre que moi.

Dans le cas de *L'enfant noir*, CAMARA Laye a permis un dépassement de l'Altérité, de poser une nouvelle manière de la rencontre avec l'Autre basée sur la compréhension et le respect. Ainsi, le principe de l'Altérité constitue la rencontre du narrateur avec les professeurs français à l'école française de Conakry, mais aussi lors de son départ en France pour y achever ses études. C'est aussi à travers la rencontre avec Marie, son amie à l'école française de Conakry elle était élève de l'école primaire supérieure des jeunes filles, et qui devenue plus tard sa femme que CAMARA Laye tente une réconciliation avec l'Autre parce qu'elle porte toujours des vêtements européens, mais aussi, elle a un esprit européen parce qu'elle : « était douce et avenante, et de la plus admirable égalité d'humeur [...] » (*L'EN*. P. 149).

3- *L'enfant noir*, vecteur culturel de l'interculturel

Généralement, le texte littéraire notamment *L'enfant noir* de CAMARA Laye présente la culture d'une région ou d'une société quelconque. Il reflète souvent les réalités culturelles et sociales de cette société. En effet,

Le texte littéraire ouvre des portes sur des modes de vie, des rapports au monde, des valeurs, des conflits, des mythes, des images de soi et de l'autre, mis-en scène par des programmes fictifs dans une histoire s'inspirant d'un contexte social et culturel dans lequel est ancre l'auteur.⁶⁷

D'ailleurs, tout texte littéraire représente un excellent support d'analyse de l'interculturel, il joue un rôle marquant dans l'enseignement de la langue et de la culture de l'Autre. Dans ce sens, Louis ROCHER et Martine-Abdallah PRETCEILLE ont considéré la littérature comme un « lien emblématique de l'interculturel » parce que

⁶⁷ - dspace, univ-biskra-dz > jspui > bitstream.

l'auteur quand il écrit ses textes littéraires, rend en compte consciemment ou inconsciemment, toutes les valeurs sociales et les représentations culturelles de son pays.

a- L'image de soi dans *L'enfant noir*

La langue et la culture déterminent l'identité de chaque personne. L'identité est déterminée par la culture, cela veut dire que leur contact permet l'émergence d'une culture collective d'une identité collective :

Par la langue, l'homme assimile la culture, la perpétue ou la transforme. Or comme chaque langue, chaque culture met en œuvre un appareil spécifique de symboles en lequel s'identifie chaque société. La diversité des langues, la diversité des cultures, leurs changements, font apparaître la nature conventionnelle du symbolisme qui les articule. C'est en définitive le symbole qui noue le lien vivant entre l'homme, la langue et la culture.⁶⁸

L'identité est fondamentalement conversationnelle, elle s'inscrit dans le dialogue avec autrui. Toute « image de soi » que procure le sujet est soumise à la reconnaissance d'autrui. Parler de l'identité oblige la prise en compte de l'altérité qui est en effet l'aptitude à accepter l'Autre, l'identité constitue alors un ensemble de critères de définition d'un sujet.

De manière générale, la littérature est issue d'une société et de ses cultures, dans son acceptation anthropologique ou sociologique. Elle s'aide mieux à la découverte d'une culture étrangère et sa diversité, à un moment donné, et dans un contexte donné. Aux écoles par exemple, le texte en tant que production littéraire aide l'apprenant à chercher son identité. L'apprenant cherche l'identité dans le texte littéraire, car il le lit, il ne fait que relire soi-même. Quand il se reconnaît à travers cette reconnaissance de soi, il élargit sa reconnaissance de l'Autre. Nous constatons alors que le texte littéraire étant un fait culturel permettant de développer chez les apprenants le sentiment d'avoir une identité culturelle parce qu'il « est nécessaire à la construction de l'identité personnelle et collective des élèves »⁶⁹. Le texte littéraire joue alors un rôle primordial à la construction de l'identité personnelle.

⁶⁸ - Idem.

⁶⁹ - SEOUD. À, *Pour une didactique de la littérature*, Ed. Didier, Paris, 1997, p. 137.

L'enfant noir est un récit de vie, l'écrivain garde l'image de soi et préfère se retourner à ses ressources identitaires guinéennes. L'image de soi dans ce récit s'écrit à travers le « je », et l'identité se construit en même temps avec la lecture du récit, mais aussi par l'interaction avec l'œuvre et par l'interprétation, qui permet de considérer le lecteur comme un personnage de l'histoire ne s'éloigne plus de ses expériences, mais lui associe le régime de l'identité du personnage. De même, *L'enfant noir* est un récit de vie qui est considéré comme un moyen de reconstruction de l'identité par laquelle il désire être reconnu comme soi.

b- L'image de l'Autre dans *L'enfant noir*

L'altérité désigne le principe de la différence qui permet l'entrée en contact avec l'Autre. Cette notion d'altérité existe aussi dans le texte littéraire qui : « offre un lieu interactif entre le texte et le lecteur, entre l'enseignant et les élèves et entre les apprenants eux-mêmes, en privilégiant la réflexion sur cette diversité »⁷⁰. D'ailleurs, l'interprétation des textes littéraires permettrait de découvrir d'abord soi-même avant de découvrir l'Autre :

La recherche d'une voix narrative passe par le détour par l'Autre et par la connaissance de l'Autre. Si à l'intérieur des romans, les personnages effectuent une quête de soi [...] En partant à la découverte de l'Autre, on est amené à se découvrir soi-même en tant que cet autre nous enrichit et nous confère une part de notre propre identité.⁷¹

Les textes littéraires constituent alors d'excellents passages pour la connaissance de la culture de l'Autre, c'est à travers les histoires racontées que l'apprenant puisse détecter les points de rencontre interculturelle, mais aussi à travers l'évocation des différentes pratiques traditionnelles ancrées dans l'histoire et les espaces de rencontre. Selon Martine-Abdallah PRETCEILLE :

Comprendre l'autre dans son altérité essentielle ne signifie pas en admettre nécessairement les principes et les fondements. Encore moins s'identifier à l'autre par

⁷⁰ - RADENKOVIC. A-G, *Altérité et identité dans les littératures de langue française*, in *Le français dans le monde*, 2004, p. 50.

⁷¹ - dspace, univ-biskra-dz > jspui > bitsteam

une sorte de mimétisme culturel : toute morale a ses parodies et ses dérives d'inauthenticité, la compréhension n'exclut pas la contestation, d'avantage : elle en est la condition de possibilité.⁷²

De ce fait, pour apprendre à comprendre l'Autre, il faut savoir juger sa propre pensée en respectant le principe de l'Altérité (la différence) qui apparaît lors de nos échanges et nos rapports avec autrui.

La rencontre avec l'Autre c'est d'abord la rencontre avec un sujet qui a ses propres caractéristiques. Et l'interculturalité revoit en effet : « au contact, au dialogue, à l'acceptation et à la tolérance, de telle manière que chacun offre à chacun l'harmonie d'un enrichissement réciproque »⁷³. Dans ce sens, l'objectif de l'interculturalité est la rencontre, cette rencontre peut provoquer des effets négatifs et des chocs culturels comme dans le cas des préjugés (juger avant, donner un jugement préalable et définitif sur une personne ou un groupe de personnes sans qu'il procède de vraies connaissances pour qu'il puisse évaluer la situation), mais aussi des stéréotypes qui représentent des images figées sur quelqu'un, l'ethnocentrisme qui constitue une attitude permet de juger la culture de l'Autre à partir de nos valeurs et critères culturels, sans oublier la discrimination qui désigne l'inégalité de traitement de personnes du fait de leur appartenance à tel ou tel groupe. En effet, le contexte interculturel met l'accent sur le respect des cultures et permet de surmonter les préjugés culturels, l'ethnocentrisme et les autres formes de discrimination. Nous essayons de traiter les obstacles de la rencontre de l'Autre trouvés dans *L'enfant noir* dans les éléments suivants :

c- La peur de l'Autre

CAMARA Laye étudie en premier lieu dans une école française à Conakry, la capitale de la Guinée « J'ai fréquenté très tôt l'école. Je commençai par aller à l'école coranique, puis un peu plus tard, j'entrai à l'école française » (*L'EN*, p. 67). D'ailleurs, à l'école coranique, les enfants apprennent les versets coraniques, le livre Saint des musulmans. Par contre, à l'école française, ils apprennent le français, écrit et oral, l'histoire de la France, la géographie et les calculs. Lors de son entrée à l'école il a rencontré des professeurs d'origine française, il reçut bientôt un enseignement technique, il excelle « [...] »

⁷² - PRETCEILLE, Martine-Abdallah, *Vers une pédagogie interculturelle*, Ed. Anthropos, Paris, 1996, p. 154.in www.llcd.auf.org/IMG/pdf/SERGHINI.pdf

⁷³ - PRETCEILLE, Martine-Abdallah, et P. PORCHER Louis, *Éthique de la diversité et éducation*, Op. Cit, p. 17.

je fus reçu premier sur les sept candidats admis » (*L'EN*. P. 159), puis il a bénéficié d'un certificat d'aptitude professionnelle, c'est avant son départ de Conakry que le directeur de l'école lui avait demandé s'il voulait aller en France pour y achever ses études. Il accepta la chance avec fierté :

J'avais répondu oui d'emblée- tout content, j'avais répondu oui ! Mais je l'avais dit sans consulter mes parents sans consulter ma mère. Mes oncles à Conakry m'avaient dit que c'était une chance unique et que je n'eusse pas mérité de respirer si je ne l'avais aussitôt acceptée (*L'EN*. PP. 171-172).

De ce fait, Laye est appelé à suivre une autre voie, généralement rationnelle : celui de l'école des Européens, sur laquelle il réussit brillamment. Encouragé par son père, qui a compris lui aussi que le monde change.

La peur de l'Autre se manifeste lors de son voyage en France pour continuer ses études. Les parents ont peur que leur fils Laye se trouve seul là-bas à Paris et qu'il ne revient plus à son pays natal. Ainsi, ils croyaient que Laye va se sentir seul, loin de sa famille, ses amis et plus généralement loin de sa culture africaine particulièrement guinéenne. La mère n'accepte jamais son départ, elle aimerait le garder auprès d'elle :

« Quoi ! Tu nous quitterais encore ? [...] »

_ Tu ne partiras pas ! Dit ma mère [...]

_ Non ! Non ! Dit ma mère. Notre fils ne partira pas ! Qu'il n'en soit pas de question ! [...]

_ Si c'est pour le départ du petit en France, inutile de m'en parler, c'est non ! » (*L'EN*. P. 172-176).

« Daman » la mère de Laye perçoit son voyage pour la France comme une privation : « C'est chaque jour une lubie nouvelle pour me priver de mon fils » (*Idem*), mais aussi comme un tournement : « n'aurais-je donc jamais la paix ? » (*Idem*), ainsi comme un vol de la part des Européens : « tant d'années déjà qu'ils me l'ont pris » (*L'EN*. P. 177). Elle considère les Européens comme des sauvages, des barbares : « ce sont des gens que rien jamais ne satisfait [...] Ils ne peuvent pas voir une chose sans la vouloir » (*L'EN*. P.178).

En revanche, le père comme ses frères aperçoit cette occasion comme une chance unique pour Laye : « moi je n'ai pas eu leur chance et moins encore la tienne [...], mais maintenant que cette chance est devant toi, je veux que tu la saisie » (*L'EN*. P. 174). Mais il reste lui aussi impuissant à son éloignement de la société traditionnelle: « _ promets-moi qu'un jour tu reviendras? » (Idem).

d- La discrimination

« La discrimination, le racisme, la marginalisation ou toutes sortes de rejet nécessite une autre vision de soi, une reconnaissance de ses propres valeurs »⁷⁴. Dans le cas de *L'enfant noir*, la discrimination est une forme négative parce qu'elle comprend les punitions infligées aux élèves à l'école française : « [...], le directeur sévissait naturellement, mais la punition qu'il infligeait alors était toujours légère, si légère qu'elle ne pouvait compenser ce que nous avions nous-mêmes souffert » (*L'EN*. P. 74). Ces punitions sont d'abord corporelles reflétant une application d'exploitation coloniale par ailleurs complètement passée sous silence dans le récit parce que CAMARA Laye n'aborde pas le sujet de la colonisation au cours de l'histoire racontée. Dans ce sens, Léopold-Sédar SENGHOR affirme dans la revue *Liberté I* que :

Il est inexact de dire que Laye n'a pas fait le procès du colonialisme, il le fait de la façon la plus efficace, car peindre le monde négro-africain sous les couleurs de l'enfance, c'était la façon la plus suggestive de condamner le monde capitaliste de l'occident européen.⁷⁵

Cette situation d'injustice qui règne à l'école des Blancs se déroule entre les élèves de la grande classe et ceux de la petite : « Tu ne sais donc pas que les grands battent les petits, leur extorquent leur argent et mangent leur repas ? Es-tu aveugle ou le fais-tu exprès ? » (*L'EN*. P. 81) dit le père au directeur de l'école française :

Tel était alors l'usage pour les élèves de la petite classe. Plus tard, les coups de bâtons se raréfiaient, mais pour faire place à des formes de punitions guère plus réjouissantes. Au vrai, j'ai connu une grande variété de punitions dans cette école, mais point de

⁷⁴ -webinfo-net.blogspot.com/2010/02/linterculturalite-et-la-litterature.html

⁷⁵ - SENGHOR, Léopold-Sédar, « *Laye Camara et Lamine Diakhaté ou L'art n'est pas d'un parti* », in *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, pp. 155-158.

variété dans le déplaisir ; et il fallait que le désir d'apprendre fût chevillé au corps, pour résister à semblable traitement.

La punition la plus banale, en deuxième année, consistait à balayer la cour. C'était l'instant où l'on constatait le mieux combien cette cour était vaste et combien les goyaviers y étaient plantés dru ; ces goyaviers n'étaient là, eut-on juré, que pour salir le sol de leurs feuilles et réserver étroitement leurs fruits pour d'autres bouches que les nôtres. (*L'EN*. P. 70-71).

Dans ce sens, et à cause de l'injustice du directeur, les grands emploient à leur tour de l'insulte vis-à-vis des petits élèves, ils utilisent avec eux des procédés des instituteurs et ne cessent à les brimer et fouetter avec des branchages jusqu'à ce que les petits élèves choisissent de les intervenir.

À cause de cette discrimination, le père de Laye se présente à l'école et confronte le directeur à la situation :

« _ sais-tu ce qui se passe dans ton école ? [...]

_ Cela ne me regarde pas ? dit mon père. Cela ne me regarde pas que l'on traite chez toi mon fils comme un esclave ? » (*L'EN*. P. 81). Après cet entretien « [...], une plainte collective des parents contraignit le directeur à changer de poste. [...], Et que les élèves de dernière année cessèrent de nous brimer » (*L'EN*. P. 83).

Plus tard, le problème de la discrimination à l'école française sera réglé et Laye continuera alors ses études sans aucune punition, il réussira à son examen puis il obtiendra une bourse pour la France pour y achever ses études.

**Troisième chapitre : religion et tradition : sources des représentations
interculturelles dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye**

Troisième chapitre : religion et tradition : sources des représentations interculturelles dans *L'enfant noir* de CAMARA LAYE

La religion et la tradition ont été le fondement de toutes nations, elles occupent une place très essentielle dans la vie de l'individu à travers la pratique de différents rites traditionnels et religieux, qui se distinguent d'une nation à une autre. Cette diversité des pratiques traditionnelles et religieuses peut être considérée comme un point de rencontre entre les individus, et comme un élément majeur de représentation interculturelle des nations.

1- religion et tradition

Ces deux éléments principaux (la religion et la tradition), constituent des sources de la diversité des représentations culturelles et interculturelles profondes, qui déterminent et influencent les pratiques humaines dans la vie professionnelle et sociale.

a- La religion : la co-présence de la religion musulmane et de l'animisme dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye

Nous pouvons définir la religion comme étant un système de pratique et de différentes croyances pour l'être humain, elle apparaît comme un système d'attachement à des éléments sacrés et de foi en plusieurs divinités telles que l'islam, et l'animisme. Goblet D'ALVIELLA déclare : «la religion est la détermination de la vie humaine par le sentiment d'un lien unissant l'esprit humain à l'esprit mystérieux dont il recoupe la domination sur le monde et sur lui-même et auquel il aime à se sentir uni »⁷⁶, la religion concerne la relation entre l'humanité et l'esprit mystérieux, elle peut être personnelle ou communautaire, privée ou publique.

La religion a pour objet d'une part, les puissances : Dieu, génies, ancêtres... et d'autre part, les milieux sacrés comportant des forces magiques. Son sujet est certes l'homme sacré, mais aussi la communauté culturelle ainsi que les éléments dits spirituels dans l'homme. Les expressions de l'expérience religieuse sont à la fois idéelles (croyance,

⁷⁶ - [www.cosmovision.com/\\$RELIGION03.html](http://www.cosmovision.com/$RELIGION03.html)

mythe), pratiques (cultes, rites, fêtes et actes magiques) et sociologiques comme les types de liens sociaux au sein d'une organisation religieuse. Selon C. GEERTZ :

La religion c'est un système de symbole qui agit de manière à susciter chez les hommes des motivations et des dispositions puissantes, profondes et durables, en formulant des conceptions d'ordre général sur l'existence et en donnant à ces conceptions une telle apparence de réalité que ses motivations et ces dispositions semblent ne s'appuyer que sur le réel.⁷⁷

Sous l'angle des rapports avec la société, nous constaterons que la religion dépend directement des cadres sociaux qu'elle exprime, mais qu'elle modèle aussi la structure sociale par des justifications mythiques, des sacralisations de hiérarchies initiatiques ou des codifications d'activités (mariage et rites de forgeron par exemple).

Le sacré est un concept qui concerne la religion, nous pouvons le définir comme étant une cérémonie religieuse conférant à un souverain, à un caractère sacré parfois même divin. Il est considéré comme une notion d'anthropologie culturelle permettant à une société humaine de créer une séparation entre les différents éléments qui composent le monde. C'est la croyance qui fabrique le sacré et qui le détermine comme révélation et comme une force mystérieuse, fascinante et redoutable, il peut se percevoir dans certains liturgiques politiques, tout comme dans la magie ou dans les religions populaires.

La religion joue un rôle fondamental dans la vie de l'enfant noir ainsi que sa famille, CAMARA Laye montre certaines pratiques religieuses, traditionnelles et rituelles dans la société guinéenne, il nous présente aussi dans son œuvre romanesque trois cultures différentes : la religion musulmane, la culture africaine et la culture française. Laye reste visiblement attaché à ses traditions et évoque les réalités traditionnelles et religieuses de son peuple, fondées sur l'animisme et l'islamisme.

⁷⁷ - RIVIERE, Claude, *Introduction A' L'Anthropologie*, Op. Cit. p. 117.

a-1. La religion musulmane

Généralement, la religion constitue le côté personnel dans la vie de chaque individu. De ce fait, tout homme a son propre choix, sa propre croyance, et par là sa propre religion. Dans les sociétés contemporaines, l'homme ébloui par le progrès tend à s'éloigner de plus en plus de la religion dont la résolution des traditions, l'attire pour tout ce qui est rationnel et le pousse à chercher refuge dans le religieux qui est considéré comme étant une mémoire qui se réalise à travers les différentes manifestations rituelles.

« L'islam a été, historiquement parlant, une religion, une culture, une civilisation, une conception globale du monde et de la destinée humaine »⁷⁸. En effet, la religion musulmane est une croyance et une civilisation qui ont pour rôle de conserver des rapports entre le monde présent et ses origines, tout en préservant des rites, des habitudes et des pratiques qui sont ainsi transmises du monde et de l'être humain.

A` travers notre lecture, nous trouvons que CAMARA Laye ainsi que sa famille appartiennent à la société musulmane. D'abord, c'est à travers l'évocation des fêtes religieuses notamment Ramadan : « J'y entrai un soir précédent le ramadhan » (*L'EN*. P. 84), aussi il ajoute : « C'était la première fois que je passais à Kouroussa la fête de Ramadan ; jusqu'ici, ma grand-mère avait toujours exigé que je passe la fête chez elle à Tindican. » (*L'EN*. P.84), « La fête de ramadhan commençait, et j'aperçus dans la cours mes parents prêts à se rendre à la mosquée. » (*L'EN*. P. 96). D'ailleurs, *la mosquée* est un lieu sacré dans lequel les musulmans font leur prière, mais aussi, la fête de ramadhan est consacrée seulement pour eux. Ensuite, quand il participe à la *circconcision*, rite de passage et pratique qui caractérise tous les pays musulmans, c'est une cérémonie faite pour les enfants pour passer à l'âge adulte :

C'est que la fête, la très grande fête de la circoncision ne va pas sans un très grand repas et sans de nombreux invités, un si grand repas qu'il y en a pour des jours et des jours, en dépit du nombre des invités, avant d'en voir le bout. Un tel repas est une dépense importante. Aussi quiconque est ami de la famille du futur circoncis, ou lié par la reconnaissance, met un point d'honneur à contribuer à la dépense, et il aide aussi bien celui qui a besoin d'aide que celui qui n'en a aucun besoin. C'est pourquoi

⁷⁸ - ALFREDO, Maurabia, *L'identité arabo musulmane à la croisée des chemins*, in *identités collectives et relations interculturelles*, Michaud Guy (sous la dir. de), Bruxelles, complexes, 1978, p.37.

à chaque circoncision, il y a cette soudaine abondance de biens, cette abondance de bonnes choses. (*L'EN*. P. 106)

Enfin, dans la description de son oncle Mamadou, un personnage religieux, il démontre sa volonté de comprendre le *Coran*, le texte sacré des musulmans, ainsi que sa tranquillité :

Il était musulman, et je pourrais dire : comme nous le sommes tous ; mais il était de fait beaucoup plus que nous ne le sommes généralement : son observance du Coran était sans défaillance. Il ne fumait pas, ne buvait pas, et son honnêteté était scrupuleuse. [...], car une seule une meilleure connaissance de la religion l'avait incité à l'apprendre : ce qu'il avait guidé, c'était l'immense désir de lire couramment le Coran dans le texte. Le Coran dirigeait sa vie ! Jamais je n'avais vu mon oncle en colère, jamais je ne l'ai vu entrer en discussion avec ses femmes ; je l'ai toujours vu calme, maître de lui infiniment patient. (*L'EN*. P. 142).

De même, « dans le secret des gris-gris réside aussi en grande partie dans le fait que les marabouts s'appuient sur le côté religieux dans le but de fabriquer des liquides magiques »⁷⁹ : « les marabouts, eux usaient de formules plus longues. Ils commençaient par réciter quelques textes du Coran adapté à la circonstance ; puis, leurs invocations achevées, ils prononçaient le nom d'Allah ; immédiatement après, ils me bénissaient » (*L'EN*. p. 128).

a-2. L'animisme, religion primitive

L'animisme peut être déterminé comme un Univers de connaissances, c'est-à-dire une manière de comprendre la relation entre soi et autre. Le terme a été inventé par l'anthropologue Edward Taylor en 1871, il semble avoir eu plus de fortune pour désigner les religions primitives dans la mesure où la croyance aux esprits purs ou incarnés apparaît essentielle.

⁷⁹ - theses.univ-batna.dz/index.php?option=com_docman&task...

« L'animisme (du latin animus, originellement esprit, puis âme) est la croyance en une âme, une force vitale, aimant les êtres vivants, les objets, mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi que les génies protecteurs »⁸⁰

Dans les sociétés traditionnelles, l'âme n'est pas nécessairement la forme particularisée d'une force surnaturelle générale dont l'animisme est une religion extrêmement difficile à définir parce qu'il devient une des manifestations de la tradition de la vie quotidienne de ses sociétés traditionnelles.

CAMARA Laye aborde le sujet de la religion animiste dans son œuvre romanesque, qui expose le point de vue de l'enfant sur les rites pratiqués par son père, très proche de la religion musulmane, mais exécutant des rites relevant plutôt de l'animisme. Dans *L'enfant noir*, la famille de Camara rapproche de manière convenable les croyances africaines animistes. Selon la croyance ancestrale, les forgerons de son pays ont des pouvoirs magiques comme le cas pour son père qui était forgeron, mais aussi orfèvre : « L'opération qui se poursuivait sous mes yeux n'était une simple fusion d'or qu'en apparence ; c'était une fusion d'or, assurément cela, mais c'était bien autre chose encore ; une opération magique que les génies pouvaient accorder ou refuser. » (*L'EN*. P. 25).

Le père de l'enfant ne peut fabriquer l'or qu'après s'être complètement lavé et il s'utilise des gris – gris (produit et objets sacrés) : « comme mon père, il s'était alors enduit le corps de gris-gris [...] » (*L'EN*.P. 30), pour conserver l'or des démons et en préserver la beauté, cette recherche de la pureté caractérise tout pratiquant animiste.

Les génies notamment *le petit serpent noir* et *le crocodile*, ce sont des génies protecteurs, nous montrent que, bien que pratiquant musulmans, les Africains sont aussi animistes. En effet, ils croient en des âmes, des forces vitales, qui animeraient les êtres vivants, les objets, mais aussi les éléments naturels, comme les pierres et le vent.

⁸⁰ - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Animisme>

b- La tradition : les éléments majeurs de la tradition africaine dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye

La tradition est définie comme un ensemble de coutumes, d'habitudes et des faits traditionnels transmettent d'une nation à une autre nation, elle désigne une pratique ou un savoir du passé, répété de génération en génération.

« La tradition désigne la transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire, depuis un événement fondateur ou un passé immémorial (du latin traditio, tradere, de trans « à travers » et dare « donner », « faire passer à un autre, remettre »). Cet héritage immatériel peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine. Dans son sens absolu, la tradition est une mémoire et un projet, en un mot une conscience collective : le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. Avec l'article indéfini, une tradition peut désigner un mouvement religieux par ce qui l'anime, ou plus couramment, une pratique symbolique particulière, par exemple les traditions populaires »⁸¹

En Afrique, les traditions sont plus que des références, elles sont une réalité agissante qui caractérise sa spécificité dans le concert des peuples dont la culture dynamique qu'elles engendrent les ouvre au reste du monde. La problématique de la tradition africaine est manifestement présentée dans les aspirations que vit CAMARA Laye qui a été marqué par cette tradition ; en effet, il s'avère sans cesse écartelé entre, son amour pour la tradition de ses ancêtres qu'il tente de retracer à travers l'élan nostalgique de ses souvenirs d'enfance, et son départ pour la France, dont l'histoire et les circonstances particulières, l'ont précipité.

Autrement dit, le personnage principal peint simplement la réalité de la tradition de son peuple. De même, l'école occidentale ainsi que les religions étrangères vont contribuer à l'éclosion d'un ordre culturel nouveau concédant à la société traditionnelle africaine un caractère vulnérable.

CAMARA Laye est un enfant marqué par la tradition de son village. Il est toujours resté lié à sa famille et essaye de montrer son amour pour la tradition africaine et ses valeurs culturelles, tel qu'il apparaît dans la dédicace des éditions Plon : « Camara Laye a

⁸¹ - [WWW.Fr.wikipedia.Org / tradition](http://WWW.Fr.wikipedia.Org/tradition)

décidé, avant qu'il ne soit trop tard, de retrouver les valeurs de l'Afrique traditionnelle »⁸². Dans ce sens, nous insisterons sur les phénomènes dominants de la tradition africaine présents dans *L'enfant noir* :

b-1. Le totem et ses pouvoirs

Claude Rivière, professeur émérite à l'université Paris-V. René Descartes précise que :

Le totem, d'un mot de la tribu algonquienne des ojibwa, ototeman, qui désigne les catégories d'espèces végétales et animales utilisées pour donner un nom à un clan, serait pour Durkheim un principe d'appartenance indiquant une consubstantialité mystique entre ceux qui porteraient le nom de même totem, lui voueraient un culte et se reconnaîtraient parents [...]⁸³.

Dans *L'enfant noir*, CAMARA Laye parle d'un animal totem c'était un petit *serpent noir* qui rampe autour de la case de son père : « Brusquement j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case ; et je m'étais bientôt approché » (*L'EN*. P. 09), l'évocation de ce génie englobe la moitié du 1^{er} chapitre.

Le petit *serpent noir* symbolise la croyance des forgerons, leur animal totem, cette notion exprime la tradition animiste, dans la croyance qu'à l'origine du clan des CAMARA, leur ancêtre avait noué une relation avec l'animal, auquel l'héritier du totem peut s'identifier. Cette croyance du *serpent noir* qui constitue le « porteur » explique que l'animal ne lui fasse aucun mal comme le dit la mère de Camara : « Ce serpent n'est pas comme les autres. Il ne fera aucun mal [...], on ne devait pas le tuer [...], il est le génie de ton père » (*L'EN*. P. 14). Ainsi, pour le père, le serpent c'est un porte-bonheur pour la famille, il donne le secret de la connaissance des événements futurs de la race ; cependant, pour bénéficier de la visite de ce génie, il faut avoir une bonne conduite morale.

⁸² - Dédicace des éditions Plon \ cf. Camara, Laye. *Le Maître de la parole-Kouma-Lafolo-Kouma*, Paris, Plon, 1978, p. 285.

⁸³ - RIVIERE, Claude, *Introduction A` L'Anthropologie*, Op. Cit. p 126.

Il existe également un autre animal totem dans la famille maternelle de CAMARA Laye, il s'agit d'un crocodile, ce totem permet à tous les membres de la famille de puiser de l'eau dans les fleuves Niger sans aucun danger. La mère de l'enfant est puinée des jumeaux et dans la tradition guinéenne, les puinés sont dotés des puissances surnaturelles qui lui rendent capables de faire des choses extraordinaires : « Elle avait [...] hérité de mon grand-père son totem qui es le crocodile. Ce totem permettait à tous les Damas de puiser impunément l'eau du fleuve Niger » (*L'EN*. P. 64). Ce totem de la famille maternelle était comme le serpent du côté du père, également, il ne fera aucun mal « Mais les crocodiles ne pouvaient pas faire de mal à ma mère » (*L'EN*. P. 65). Aussi : « il y'a identité entre le totem et son processus [...] telle que le processus a le pouvoir de prendre la forme même de son totem » (*L'EN*. P. 65).

b-2. La célébration de l'or

La préparation des bijoux en or est parmi les travaux exécutés par le père de CAMARA Laye : « De tous travaux que mon père exécutait dans l'atelier, il n'y en avait point qui me passionna davantage que celui de l'or [...] » (*L'EN*. p. 21). Ce travail est considéré comme une célébration rituelle dans la société de l'enfant : « [...] et puis ce travail était chaque fois comme une fête, c'était une vraie fête, qui interrompait la monotonie des jours ». (Idem). Pour avancer le travail du père forgeron, la cliente fait venir des griots pour chanter ses louanges, se sont des poètes musiciens, des nomades en Afrique noire, dépositaire de la culture orale et célèbre pour l'être en relation avec les esprits, selon la croyance ancestrale, l'équivalent d'un griot a pour fonction de protéger le peuple des mauvais esprits, et même de connaître les histoires des ancêtres.

Pour CAMARA Laye, les chants de louange exécutés par ces griots constituent des souvenirs connus. Ils sont le témoignage qu'il issu de la grande famille des forgerons de la région : « Le griot s'installait, préludé sur sa cora, qui est notre harpe, et commençait à chanter les louanges de mon père. Pour moi, ce chant était toujours un grand moment. J'entendais rappeler les hauts faits des ancêtres de mon père » (*L'EN*. P. 22). Laye montre en effet que la fabrication de l'or dépendait des génies du feu, du vent et de l'or : «N'était-ce pas les génies du feu et de l'or, du feu et du vent, du vent soufflé par les tuyères, du feu né du vent, de l'or marié avec le feu [...], ces génies-là presque certainement, qui sont parmi les fondamentaux et qui étaient également nécessaires à la fusion » (*L'EN*. P. 25).

Lors de la fabrication des bijoux, l'or liquide se transforme sous la forme d'un serpent, ces deux derniers ont une semblable capacité de transformation : l'or devient maniable sous l'effet de feu, le serpent nu, de même, l'or est comme le serpent siffle lors de sa transformation, la fabrication du bijou est donc une alternance de silences et de chants, le silence est obligatoire pour entendre le sifflement de l'or et la voix du serpent d'or ; et pour rendre réussite la fabrication de l'or, la cliente fait venir ces griots pour chanter.

b-3. La moisson du riz

Dans ce récit, la moisson du riz débute en saison sèche et précisément au mois de décembre. CAMARA Laye participe à cette grande fête du village Tindican, la terre natale de sa mère « Décembre me trouvait toujours à Tindican. Décembre c'est la saison sèche, la belle saison, et c'est la moisson du riz. Chaque année j'étais invité à cette moisson, qui est une grande et joyeuse fête » (*L'EN*. P. 45).

La moisson est un grand événement qui dépend des génies du ciel et du sol : « la fête évidemment ne tombait pas à date fixe : elle dépendait [...], de la bonne volonté des génies du sol » (Idem). Le jour de la moisson, chaque chef de famille occupe la première javelle de son champ et toutes les familles moissonnent le même jour désigné où le tam-tam donnait le signal de la récolte générale : « le jour venu à la pointe de l'aube, chaque chef de famille partait occuper la première javelle de son champ [...], le tam-tam donnait le signal de la moisson » (Idem), le travail se passe dans la joie et avec allégresse, il semble obéir à certaines exigences dont les moissonneurs s'alignent le long de la rizière en prenant leurs faucilles à la main : « les moissonneurs prenaient la route [...]. Les jeunes lançaient leurs faucilles en l'air » (*L'EN*. P. 46), dont les hommes sont responsables de la moisson proprement dite, les femmes de leurs côtés de nourrir les travailleurs et les enfants, à midi, elles les apportent le repas qui ce sont des plats de couscous : « Lorsque midi approchait, les femmes quittaient le village et se dirigeaient [...], chargées de fumantes platées de couscous » (*L'EN*. P. 53).

Selon la tradition africaine, la moisson du riz s'affirme comme un rite qui permet une communication spirituelle entre les paysans et leurs ancêtres disparus, on trouve à travers cette moisson le thème de la solidarité qui est une qualité exceptionnelle chez les paysans : « ils moissonnaient ensemble : leurs voix s'accordaient, leurs gestes

s'accordaient ; ils étaient ensemble !- unis dans le même travail, unis par un même chant » (L'EN. P. 52).

b-4. Les rites de passage

Le rite est considéré comme l'un des composants de l'Afrique et un rapport identitaire majeur de tous les peuples, son rôle réside essentiellement dans la formulation de son identité. La notion de rite est profondément liée aux concepts de coutume et tradition, le rite étant un ensemble d'usage défini par ces deux éléments.

Dans *L'enfant noir*, CAMARA Laye valorise les rites de passage, en nous dévoilant de nombreux événements de sa vie et nous dévoile aussi celui de l'initiation. Ces rites d'initiation représentent le passage de l'initié à travers les différentes étapes de sa vie, l'auteur nous fait une description détaillée de deux rites (le rite de Kondén Diara et la circoncision).

CAMARA Laye entre dans « l'association des non-initiés », qui rassemble les adolescents incirconcis âgés de douze ou de quatorze ans : « le temps était venu pour moi d'entrer dans l'association des non –initiés. Cette société un peu mystérieuse – et à mes yeux de ce temps-là, très mystérieuse, encore que très peu secrète - rassemblait tous les enfants, tous les incirconcis de douze, treize ou quatorze ans » (L'EN. P. 84). La première expérience de l'initiation est le rite de *Kondén Diara* qui est considéré comme une initiation culturelle et physique kondén Diara est vu comme un terrible monstre selon les aînés de la Guinée, il se caractérise par son « *cris rauque* » et non pas par des paroles, ce rite a plusieurs appellations : *la rencontre avec Kondén Diara* (L'EN. P. 85), *la nuit de Kondén Diara* (L'EN. P. 96), *la cérémonie des lions* (L'EN. P. 110), *l'épreuve de la peur* (L'EN. P. 100). Il s'agit d'une épreuve préparatoire à celui de la circoncision, il doit aux non-initiés de surmonter leurs peurs et les préparer à cette cérémonie « tu ne dois pas avoir peur ! [...]. Tu dois mater ta peur ! Ton père t'a dit de surmonter ta peur ! » (L'EN. p. 92), pendant le soir de la veille du ramadhan, les enfants participent à une fête, après laquelle il subissent tous *la cérémonie des lions* dans un lieu sacré de la brousse, ils sont censés de rencontrer un lion mythique. Après le rite de Kondén Diara, l'initiation des jeunes continue à se dérouler selon un rituel bien déterminé devant le feu, et leurs aînés leur enseignent les chants des incirconcis jusqu'à la fin de l'aube.

La circoncision constitue la deuxième épreuve de l'initiation, elle est présente dans la culture islamique et dans la société guinéenne, la cérémonie est considérée comme une opération qui assure le passage de l'enfance et de l'innocence à l'âge adulte : « Je n'étais pas sans crainte devant ce passage de l'enfance à l'âge d'homme » (*L'EN*. P. 102). L'épreuve est une manière d'affirmation d'une masculinité, l'auteur nous fait la description de l'état physique et psychologique de l'enfant qui vit cette pratique, pour lui, la circoncision c'était une renaissance et le début d'une nouvelle vie, c'est une nouvelle naissance permet à abandonner l'enfance et l'innocence pour de venir un homme : « [...], j'avais l'âge, à présent, et il me fallait à mon tour renaître, à mon tour abandonner l'enfance et l'innocence, devenir un homme. » (*L'EN*. P.101)

Le narrateur décrit *la circoncision* comme : « une épreuve autrement inquiétante que celle des lions, une épreuve vraiment menaçante cette fois et dont le jeu est totalement absent ». (*L'EN*. P. 101). Donc, nous pouvons dire que ce rite de passage se caractérise par la douleur aussi bien que la peur : « Je n'étais pas sans crainte devant ce passage de l'enfance à l'âge de l'homme, j'étais à dire vrai fort angoissé, et mes compagnons d'épreuve ne l'étaient pas moins. [...], Sauf en ce regardait l'opération même que nous savions douloureuse » (*L'EN*. P. 102). Cette cérémonie dure une semaine de préparations festives pendant lesquelles, les garçons reçoivent des cadeaux et dansent, ils s'habillent des boubous blancs et de bonnet à pompon : « Le boubou à ce moment était blancs ; [...]. le bonnet, hormis le pompon qui était resté blanc, avait été teint de la même manière, traité de la même manière » (*L'EN*. P. 104.).

b-5. La danse et le chant

La danse et le chant se sont des pratiques occupent une grande partie des traditions africaines, elles sont considérées comme des thèmes fondateurs abordés par l'écrivain guinéen dans son œuvre romanesque.

Dans *L'enfant noir*, la danse et le chant sont des évocations du passé et un retour à l'origine africaine, l'auteur nous décrit de façon détaillée les danses différentes accompagnées de chants (la *douga*, le *solli*, la *coba* et le *fady fady*) :

La *douga* est la danse pratiquée par des griots pendant la fusion de l'or, le griot exécute cette danse en présence du forgeron, en signe de remerciement pour transformer l'or en bijou : « le griot n'aurait pu se retenir plus longtemps d'énoncer la *douga* [...] » (*L'EN*. p. 30). « À l'énoncé de la *douga*, mon père se levait, poussait un cri où, par parts

égales, le triomphe et la joie se mêlaient, et brandissant de la main droite son marteau, insigne de sa profession, [...], il dansait la glorieuse danse » (Idem).

Le *solì*, la *coba* et le *fady fady*, sont des danses exécutées pendant la période de la circoncision, les futurs circoncis dansent pendant sept jours qui correspondent à la durée de la création du monde : « Cette année –là, je dansai une semaine au long, sept jours au long, sur la grande place de Kouroussa, la danse du *solì* qui est la danse des futurs circoncis » (*L'EN*. p. 103)

La danse est une pratique importante du rite de la circoncision, elle contribue à exprimer le passé originel, elle vise le rapport entre le passé et le présent et indique le passage du connu à l'inconnu :

Il est l'occasion d'une fête, une très grande et très bruyante fête à laquelle la ville entière participe et qui s'étend sur plusieurs journées. Et c'est un peu comme si à renfort de bruit et de mouvement, de réjouissances et de danses, l'on cherchait à nous faire oublier ce qu'il y a d'angoissant dans l'attente et de réellement pénible dans l'épreuve. (*L'EN*. p. 102)

La danse du *solì* nous la retrouve à l'occasion des cérémonies préparatoires de l'épreuve de la circoncision ; la danse du *coba*, elle, anime la veillée des futurs circoncis pendant la nuit qui précède le jour fatidique : « le *coba*, une danse réservée ,[...] aux futurs circoncis, mais qui n'est pas dansée que la veille de la circoncision » (*L'EN*. p.11) ; par contre, la danse du *fady fady* est dédiée à la bravoure des jeunes initiés dans leur quête et souligne le couronnement de cette longue cérémonie de circoncision : « Déjà amis et voisins se pressaient à l'intérieure des concessions des nouveaux circoncis, et commençaient à danser en notre honneur le *fady fady*, la danse de bravoure, en attendant qu'un festin gargantuesque les réunisse autour des plats » (*L'EN*. pp. 115-116).

2- Les influences étrangères

a- L'école française

Les auteurs de la première génération comme CAMARA Laye dans *L'enfant noir* mettaient en question les propos des pouvoirs coloniaux qui géraient l'établissement des institutions officielles. Souvent, ils mettent l'accent sur l'aliénation subie par les élèves, inhérente au système scolaire colonial, et aussi sur le déchirement qui en découle.

« Bien que le désir d'aller à l'école ou, pour les parents d'y envoyer leurs enfants puisse pourtant découler simplement de leur rêve de fuir de la misère. D'ailleurs, pour un père pauvre et éprouvé par le destin, la perspective de voir son fils trouver un emploi dans l'administration peut être le sommet de rêves »⁸⁴. De ce fait, l'administration coloniale avait tellement besoin de collaborateurs africains qu'elle absorbait facilement tous ceux qui étaient capables de parler la langue du colonisateur, et savaient lire et écrire. Par exemple dans *L'enfant noir*, l'auteur précisa quand il parle de son oncle Mamadou : « Quand j'arrivais à Conakry, il était chef comptable dans un établissement français. » (L'EN. P. 141), ainsi : « [...], s'aidant de livres bilingues et d'un dictionnaire ; à présent il le parlait avec la même aisance que le Français [...] » (L'EN. p. 142).

Dans cette optique, CAMARA Laye était appuyé d'une part, sur les brimades provoquées par l'instituteur, et d'autre part sur l'autorité des élèves des classes supérieures que le directeur de l'école chargeait de contrôler les autres, ce fait un système d'exploitation où les plus petits devaient payer pour neutraliser les plus grands: « [...], les grands, ne sont là que pour battre les plus petits et leur soutirer leur argent » (L'EN. p. 80). Dans ce cas, une bastonnade infligée par le père du narrateur au directeur et aux plus actifs des élèves mit fin à ces pratiques. Quelque temps après cette intervention, le directeur de l'école, jugé très laxiste par les parents d'élèves où il est renvoyé de cette école et remplacé : « [...], quelques mois plus tard, une plainte collective des parents contraignit le directeur a changé de poste » (L'EN. p. 83). Laye poursuit alors une scolarité sans complication, il brille et ne tarde pas à regagner Conakry afin de poursuivre ses études, enfin, il a obtenu une bourse pour la France.

Enfin, nous pouvons dire que l'enfant noir qui fait l'objet de l'ouvrage, nous y présenté les réalités traditionnelles de la société guinéenne, il exploite le monde rural et le passé glorieux du pays. Ce roman marque l'attachement de l'écrivain à l'univers rural, ce qui fait apparaître son œuvre comme un roman social. Sans oublier également que la vie de Camara Laye est une mixte de cultures et de religions différentes.

⁸⁴ - www.inst.at/trans/15Nr/01_4/krzywicki15.htm

b- Le parcours de CAMARA Laye entre la Guinée et la France

Dans *L'enfant noir*, il y a plusieurs espaces où se déroule l'histoire de CAMARA Laye avec sa famille et ses amis, dans ce cas nous essayerons de montrer les différents lieux de la formation de la personnalité de Laye et de son vécu de son enfance à son départ pour la France.

L'histoire racontée se déroule en Haute Guinée, à Kouroussa, lieu de naissance de l'auteur, à Tindican, ville de la famille maternelle, à Conakry, capitale du pays, et ensuite, à Paris.

CAMARA Laye commence sa vie à Kouroussa, un petit village de Guinée dans lequel il appartient : « à Kouroussa, j'habitais la case de ma mère » (*L'EN*. P.56), il nous raconte son enfance et son adolescence dans ce village, avec ses parents, ses frères et les apprentis de son père, comme il nous présente les lieux importants de son enfance : la concession, la forge et la case de son père dans laquelle il vit, diverses, et la case de sa mère et la véranda qui est son terrain de jeu. Le petit Camara est très tôt en contact avec la vie de la petite communauté à laquelle il appartient, il vit dans un univers traditionnel et accorde un grand respect aux bonnes mœurs. Kouroussa est considéré comme un lieu amusant pour vivre, plusieurs festives ont lieu dans cette ville ainsi que les traditions telles que la circoncision et l'épreuve de Kondén Diara.

Le personnage principal allait chaque année pendant les vacances à Tindican : « souvent j'allais passer quelques jours à Tindican, un petit village à l'ouest de Kouroussa. Ma mère était née à Tindican, et sa mère, ses frères continuaient d'y habiter » (*L'EN*. P. 32). Dans ce village, Laye découvre les travaux de la terre, il participe à certains événements et pratiques traditionnelles comme la moisson du riz.

Ensuite, il part à Conakry, la capitale de son pays située à 600 kilomètres de Kouroussa : « Conakry est à quelque 600 kilomètres de Kouroussa » (*L'EN*. P. 127), pour poursuivre ses études au collège technique Georges Pioret : « j'avais quinze ans, quand je partis pour Conakry. J'allais y suivre l'enseignement technique à l'école Georges Pioret, devenue depuis le collège technique » (idem).

À Conakry, le jeune Laye passait ses quatre ans d'études dans une maison d'une forme européenne, ce lieu où se rencontre l'Afrique avec l'Occident est différent du village natal dans ses avenues et dans ses constructions, mais Laye reste toujours près de son village natal, dans lequel, il passe les vacances dans chaque été, reste en correspondance avec sa mère ses frères et ses amis :

Cette nuit fut la première que je passais dans une maison européenne [...] C'était pourtant une maison très confortable que celle de mon oncle [...] je regrettais Kouroussa, je regrettais ma case ! Ma pensée demeurait toute tournée vers Kouroussa : je revoyais ma mère, mon père, je revoyais mes frères et mes sœurs, je revoyais mes amis [...] j'étais ici et j'étais là, j'étais déchiré. (*L'EN*. p.138).

Au bout de quatre ans, CAMARA Laye, obtient un certificat d'aptitude professionnelle de mécanicien, ce qui lui permet de bénéficier d'une bourse pour continuer ses études à Paris. Il part alors en France, d'abord à Argenteuil, puis à Paris : « le directeur confirmait mon départ et désignait l'école de France où j'entrais ; l'école était à Argenteuil. » (*L'EN*. P.175).

c- La civilisation occidentale dans *L'enfant noir*

Dans son récit autobiographique, CAMARA Laye est toujours attaché aux valeurs de la tradition africaine tout en exploitant son amour pour la société guinéenne ses mœurs, ses pratiques et sa culture, mais, il est aussi attaché à des rapports de la civilisation occidentale et ne cesse plus à exprimer son attachement.

CAMARA Laye voit l'Autre qui est le Blanc et qui présente l'image du savant, du civilisé comme un homme cultivé et capable de transférer son savoir : « Déjà tu es aussi savant que les Blancs ! » (*L'EN*. P. 133). L'Autre vint avec les valeurs de sa civilisation pour s'installer pour de bon, par exemple, l'école française est considérée dans le roman comme étant le premier lieu pour construire le savoir, c'est-à-dire les Blancs ont apporté le savoir aux Africains à travers ces établissements modernes, l'école et le savoir interviennent donc pour plaider à une réconciliation avec l'étranger.

Le savoir acquis dans l'école française aide l'enfant africain à sortir de certaines croyances et pratiques de la société guinéenne comme la magie et le surnaturel. Au sein de cette école, le personnage a appris le désir de voyage et de poursuivre ses études avec l'étranger, en fait CAMARA Laye est devenu Autre, le jour où il accédait à l'école française.

C'est aussi à travers la rencontre avec Marie, CAMARA Laye tente une réconciliation avec l'Autre. Marie qui était métisse et avait un portrait qui diffère de celui des autres :

Elle était métisse, très claire de teint, presque blanche en vérité, et très belle, sûrement la plus belle des jeunes filles de l'école primaire supérieure ; à mes yeux, elle était belle comme une fée ! [...] Le dimanche, elle arrivait tôt chez mon oncle ; [...] après quoi elle s'installait chez ma tante Awa : elle posait sa serviette, quittait son vêtement européen pour endosser la tunique guinéenne qui laisse meilleure liberté aux mouvements [...]. (*L'EN*. P. 149).

CAMARA Laye, nous dessine son image vue comme étranger, il s'engage dans une nouvelle expérience à travers la rencontre avec l'Autre, en gardant l'image de soi de retourner à ses ressources identitaires. C'est ce que nous pouvons constater dans son voyage à Conakry où le narrateur nous fait une description de la maison de son oncle : « Cette nuit fut la première que je passai dans une maison européenne [...] il n'empêche : je regrettais : je regrettais Kouroussa, je regrettais ma case [...] j'étais ici et j'étais là ; j'étais déchiré » (*L'EN*. p. 138).

L'auteur essaye de représenter l'image de la civilisation provoquée par l'occident, où de retour à son village natal, sa case guinéenne cède de plus en plus à l'aspect européen, pour la mère de Laye, malgré dans son village natal, il doit trouver le confort européen :

Au début, ma case avait été une case comme toutes les autres. Et puis, petit à petit, elle avait revêtu un aspect qui la rapprochait de l'Europe.

Je dis bien « qui la rapprochait » et je vois bien que ce rapprochement demeurait lointain, mais je n'y étais pas moins sensible, et non pas tellement pour le supplément de confort que j'y trouvais, que pour la preuve immédiate [...] de l'immense amour que ma mère me portait. (*L'EN*. p.160).

L'attachement aux origines, dans ce récit réduit à certaines pratiques dont l'apparence est simple qui constitue un moyen pour défendre les facteurs de l'identité et de la culture de la société africaine. Comme le cas de Mamadou, l'oncle de CAMARA Laye, qui a gardé une distance entre l'Afrique et l'Occident : « Il ne portait de vêtements européens que pour se rendre à son travail ; sitôt rentré, il se déshabillait, passait un boubou qu'il exigeait immaculé, et disait ses prières » (*L'EN*. p.142).

Nous constatons que CAMARA Laye puise ce qui lui est bénéfique de l'occident, mais il ne rejette pas son identité africaine, et il va porter une vision universelle pour s'ouvrir aux autres cultures et civilisations du monde occidental.

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion de cette étude, il convient de faire récapituler les sujets principaux explorés dans notre travail de recherche, ce dernier serait un jour qu'une introduction à un long travail à venir.

Dans notre mémoire, nous avons tenté de faire une étude sur l'interculturalité dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye, un écrivain guinéen des années 50. Nous avons basé sur les différentes conceptions de l'interculturalité notamment celles de Martine-Abdallah PRETCEILLE, Edward-Thomas HALL, Julia KRISTEVA, TZVETAN Todorov. Et nous avons organisé le travail en trois chapitres :

Dans le 1^{er} chapitre, nous avons fait la présentation de l'auteur (sa biographie et sa bibliographie), et du corpus qui est un récit autobiographique ; comme nous avons traité le sujet de l'écriture autobiographique dans ce récit.

Dans le second chapitre, nous avons essayé de traiter la notion de l'interculturalité, en nous basant sur les concepts importants de l'interculturel.

Pour ce qui est du troisième chapitre, nous avons abordé les éléments de la religion et de la tradition africaine dans *L'enfant noir*, mais aussi, les influences étrangères présentes dans le corpus.

D'ailleurs, *L'enfant noir* est, un récit autobiographique, initiatique et personnel écrit à la première personne du singulier. En abordant l'autobiographie, nous avons essayé de montrer le rapport qui unit l'interculturalité qui constitue l'interaction entre deux ou plusieurs cultures au sein d'une société, et l'autobiographie qui manifeste un désir de recomposition de soi. Nous avons abordé au fur et à mesure les deux notions : identité et altérité qui sont révélatrices à la fois de l'interculturalité, mais aussi de l'autobiographie.

La question fondamentale dans cette optique constitue le rapport entre l'image de soi et l'image de l'autre dans la littérature. Cette relation a déjà fait l'objet d'un regard analytique, notamment chez Paule RICOEUR qui explique en effet que la problématique de soi au moyen d'une autoreprésentation débouche sur l'Altérité, que le « soi », ainsi la

place de l'Autre, il affirme que : « [...] l'altérité ne s'ajoute pas du dehors à l'ipséité, elle appartient au sens et à la construction anthologique de l'ipséité »⁸⁵

Dans ce cas, nous avons constaté que l'Autre est une composante essentielle de l'identité personnelle de chaque individu.

Ainsi, Roland BARTHES pose le problème du lien entre identité et Altérité : « *peut-on [...] commencer à écrire [sur soi] sans se prendre pour un autre ?* »⁸⁶

Nous avons remarqué au cours de cette étude, que la relation qui unit autobiographie comme étant écriture de soi et l'interculturalité est le rapport même entre « moi » et « Autre » et par là entre « identité » qui désigne l'ensemble des valeurs, des coutumes et des connaissances propres à une personne, et « altérité » qui comprend le caractère de ce qui est autre. De ce fait :

L'Autre me change et je le change. Son contact m'anime et je l'anime [...] chaque Autre devient une composante de moi tout en restant distinct. Je deviens ce que je suis dans mon appui ouvert sur l'Autre [...] Chaque Moi contient une part ouverte des Autres, et au bordage de chaque Moi se maintient frissonnant la part impénétrable des autres.⁸⁷

Pour les théoriciens de l'identité, les valeurs, attitudes, jugements et comportements d'une personne, résultent de l'interaction entre les diverses identifications qu'elles opèrent. De plus, dans les rencontres interculturelles, l'image de l'autre peut jouer un rôle très important à la construction de l'identité personnelle, parce que l'autre est généralement perçu non pas comme un individu isolé, mais comme le membre d'une communauté présentant les mêmes caractéristiques.

L'identité constitue un thème central dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye. Elle est bien présente dans le quotidien de l'auteur et réinvente dans l'écriture à travers

⁸⁵ - RICOEUR, Paule, *soi même comme un autre. L'ordre philosophique*, Paris, seuil, 1990, p. 367.

⁸⁶ - BARTHES Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, seuil, 1975, p. 94.

⁸⁷ - CHAMOISEAU, Patrick, « *écrire en pays dominé* », in Allaoui, Wahida et Bendris, Latifa, *La quête de soi dans Garçon manqué de Nina Bouraoui*, mémoire présenté en vue de l'obtention du master, sciences des textes littéraires, université de Jijel faculté des lettres et des langues, 2014-2015, p. 50.

l'évocation des souvenirs successifs de son enfance d'un village de Haute- Guinée jusqu'à son départ en France pour continuer ses études de mécanicien en banlieue parisienne.

Ainsi, CAMARA Laye s'attache à montrer l'identité culturelle de son peuple (les malinkés) à travers les traditions de l'époque ; son récit est centré autour du thème de l'identité culturelle, il essaye d'évoquer l'univers de son enfance, ainsi que la nostalgie que lui inspire cette évocation.

Pour revenir aux hypothèses que nous avons formulées dans notre introduction générale, il conviendra de dire que les points de rencontres interculturelles dans *L'enfant noir* se résument dans les points suivants :

Dans *L'enfant noir*, CAMARA Laye constitue le produit de la rencontre interculturelle entre l'Afrique et l'Occident. L'auteur nous peint son image vue comme étranger lors de son entrée à une école française de Conakry, il s'engage dans une nouvelle expérience à travers la rencontre avec l'Autre. L'interculturalité se manifeste dans le récit à travers la langue parce que l'écrivain guinéen a comme langue maternelle le *malinké*, mais il acquit la langue française à l'école française ; mais aussi, à travers la culture, car il fait présence de deux cultures différentes : la culture africaine et la culture française.

Nous pouvons dire que le thème de l'interculturalité est présent dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye par excellence.

Quels sont les autres champs d'étude que nous pouvons traiter hormis de l'interculturalité dans *L'enfant noir* de CAMARA Laye ?

Références bibliographiques

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1- Corpus :

CAMARA, Laye, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1953, nouvelle édition, Barcelone, aout 2014.

2- Ouvrages théoriques :

BARTHES, Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, seuil, 1975.

CLANET.C, *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Éducatons et sciences humaines*, presses universitaires Du Mirail Toulouse, 1990.

CLAUDE, Lévi-Strauss, *L'identité*, Paris, PUF, 1977.

GUSDORF, Georges, *auto-bio-graphie, lignes de vie*, Vol. 2, éd. Olide Jacob, 1996.

KRISTEVA Julia, *le langage, cet inconnu. Une initiation à la linguistique*, Paris, seuil, coll. Point, 1981.

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, éd. Seuil, 1975.

LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, Paris, Seuil, 1990.

MARTINET. A, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1970.

MARTINEZ, Pierre, *La didactique des langues étrangères*, Coll. QUE SAIS-JE ?, France, PUF, 1996.

MARTINE Abdallah et LOUIS Porcher, « *Éthique de la diversité et éducation* », Paris, puf, 1998.

MAURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, France, puf, novembre 2007.

Michel, SAUQUET et Martin, VIELAJUS, *l'Intelligence interculturelle, 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures*, éd. Charles Léopold Mayer, Essai n°25, France, Paris, 2014.

MIRAUX, Jean-Philippe, *L'Autobiographie, Écriture de soi et sincérité*, 3^e édition, Espagne, Armand Colin, 2009.

PAGEUX, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin.

PRETCEILLE, Martine-Abdallah, *Vers une pédagogie interculturelle*, Ed. Anthropos, Paris, 1996.

PRETCEILLE, Martine-Abdallah, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, coll. L'éducateur, 1996.

RICOEUR, Paul, *Soi même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

RIVIÈRE, Claude, *INTRODUCTION A` L'ANTHROPOLOGIE*, 2^e édition, France, hachette, Octobre 2011.

SEOUD. À, *Pour une didactique de la littérature*, Ed. Didier, Paris, 1997.

WEBER, Edgar, *Maghreb arabe et occident français*, pub. Sud, presses universitaires du Mirail, 1989.

3- **Articles critiques :**

ADENIJI, Samwel Adekunle, *La Condition De L'enfant dans L'ENFANT NOIR* De CAMARA LAYE, Mémoire en vue de l'obtention de la licence-ES-Lettres, Université d'Ilorin Département de français, 2011.

ALFREDO, Maurabia, *L'identité arabo musulmane à la croisée des chemins*, in *identités collectives et relations interculturelles*, Michaud Guy (sous la dir. de), Bruxelles, complexes, 1978.

BDIE, Bertrand, et SADOON, Marc (Dir), in *L'Autre*, Presses de Sciences Po, 1996.

CAMELLERI, Carmel, « *Le relativisme, du culturel à l'interculturel* », in *L'individu et ses cultures*, Vol. 1, l'Harmattan, 1993.

CHAMOISEAU, Patrick, « *écrire en pays dominé* », in Allaoui, Wahida et Bendris, Latifa, *La quête de soi dans Garçon manqué* de Nina Bouraoui, mémoire présenté en vue de l'obtention du master, sciences des textes littéraires, université de Jijel faculté des lettres et des langues, 2014-2015.

HESKOVITS, M.H, *L'interculturel*, in *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, puf, 1990.

Maddalena De Carlo, *L'interculturel*, in Ayadi Aicha, *L'interculturalité dans Tuez-les tous* de Salim Bachi, Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master, Université de Jijel, 2014/2015.

MERYAM, Denis, *Dialogue et culture* n° 44, 2000.

RADENKOVIC. A-G, *Altérité et identité dans les littératures de langue française*, in *Le français dans le monde*, 2004.

RUTHELLEN, Jasselton, *Le narratif*, in *Le récit comme mode de savoir*, 3- TOM XII, Juillet-Septembre 1998.

SENGHOR, Léopold-Sédar, « *Laye Camara et Lamine Diakhaté ou L'art n'est pas d'un parti* », in *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964.

STAROBINSKI, Jean, « *Le style de l'autobiographie* », in *Poétique* n° 3, Seuil, 1970.

TODOROV, Tzvetan, « *Le croisement des cultures* », in *communication* n° 43, 1986.

4- Thèses et mémoire consultées :

ALLAOUI, Wahida et BENDRIS, Latifa, *La quête de soi dans Garçon manqué* de Nina Bouraoui, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master, sciences des textes littéraires, université de Jijel, 2014-2015.

AYADI, Aicha, *L'interculturalité dans Tuez-les tous* de Salim Bachi, mémoire pour l'obtention du diplôme de master, Sciences des textes littéraires, Université de Jijel, 2014-2015.

GISELE, Virginie-Kanon, *Camara Laye et la tradition africaine*, A thesis for the degree of Master of Arts, Departement of french Language and Littearture, Mc Gill University, Montreal, November 1986.

KHEIR, Ibtissem, *Identité et Altérité dans L'enfant noir de Camara Laye*, mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magister, Sciences des textes littéraires, Université Hadj Lakhdar, Batna.

Dictionnaires consultés :

Le Petit Robert, France.

Microsoft encarta, 2009.

5- Sitographie :

[www.toupie.org/Dictionnaire /interculturalite.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/interculturalite.htm)

www.rezoivoire.net/.../69/l-enfant-noir-1953-de-camara-laye-.html

www.cinemaparlant.com/fiches/d-e-f/fp_enfantnoir.pdf.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Enfant-noir>

www.africansuccess.org/visuFiche.php?id=88&lang=fr

www.africative.com/afrique/a-lire/romans/l-enfant-noir-de-camara-laye.html

<https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Enfant-noir>

www.maxicours.Com :Fiches de cours du CP à la Terminal: cours de Français

www.etudes-littéraires.com/bac-français-genres-littéraires-biographique.php

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Autobiographie>

LEJEUNE, Philippe, 2002, [http://www.autopacte.org/](http://www.autopacte.org/pacte-autobiographique.html) pacte autobiographique. Html]

asl.Univ-mont p3.fr > INTERCULTUREL-3

<http://fr.wikipédia.org/wiki/cuture>

www.Brasilazur.com / langue

www.cifedhop.org > kuyu-Mwissa

www.persee.fr >doc >quad-0987-1381

dspace, univ-biskra-dz > jspui >bitstream

www.cosmvision.com/\$ RELIGION03

html <https://fr.wikipedia.org/wiki/Animisme>

WWW.Fr.wikipédia.Org / tradition

Résumé :

Notre présent travail de recherche s'intitule l'interculturalité dans *L'enfant noir*, le récit autobiographique de l'écrivain guinéen d'expression française CAMARA Laye, nous avons basé dans cette recherche sur les différentes conceptions de l'interculturalité, sur l'image de soi et de l'autre ou en d'autres termes sur le concept de l'identité et d'altérité.

L'objectif de notre analyse dans ce mémoire, est d'aborder la question de l'interculturel, qui reflète le partage et l'interaction entre les cultures, et qui se fait à partir des différentes rencontres entre les individus et les sociétés de culture distinctes, à travers des lieux divers.

Nous avons centré notre étude sur le rapport entre l'interculturalité et l'autobiographie, c'est-à-dire, le lien qui unit l'image de soi et l'image de l'autre dans le texte de CAMARA Laye. Dans ce sens, nous avons essayé de montrer les concepts majeurs de l'interculturalité, tels que l'identité culturelle et la rencontre de l'autre, et de l'autobiographie comme les pactes de l'écriture autobiographique.

Les mots clés : interculturalité, culture, identité culturelle, altérité, rencontre, différence, autre, image de soi, image de l'autre.

Abstract :

Our present study is titled interculturality in “*L’enfant noir*”, autobiographical account of the Guinean writer CAMARA Laye, we have based in this research on different conceptions of interculturality, of self-image and the image of other, or the concept of identity and alterity.

The purpose of our analysis in this memory, is to address the issue of intercultural, the concept that reflects the sharing and interaction between cultures, and that is done by the various meetings, between individuals and societies the different cultures.

We have focused our study on the relationship between autobiography and intercultural, between self-image and the image of other in the text of Laye. In this direction, we have tried to show the majors concepts of intercultural like culture identity, and of autobiography like the pacts of autobiographical writing.

Key-words : interculturality, culture, culture identity, alterity, encounter, difference, self-image, the image of other.

ملخص :

تطرقنا في دراستنا المعنونة بالتفاعل الثقافي في رواية الطفل الأسود للكاتب الغيني كامارا لاي، إلى تحليل مفاهيم التفاعل الثقافي ، مفهوم الصورة الذاتية ، و صورة الآخر ، أو بعبارة أخرى مفهوم الهوية و الغير .

هدفنا في هذه المذكرة هو معالجة إشكالية التداخل الثقافي، و الذي يعكس التبادل بين الثقافات على اختلافها، بحيث تتم من خلال الاحتكاكات الدائمة بين الأفراد و الجماعات باختلاف الأماكن.

ركزنا في دراستنا هذه على تحليل العلاقة بين السيرة الذاتية و التفاعل الثقافي ، أي الصلة بين صورة الذات و صورة الآخر في النص الروائي لكمارا لاي ، من هذا المنطلق حاولنا إظهار المفاهيم الرئيسية للتفاعل الثقافي مثل ، الهوية الثقافية ، الالتقاء مع الغير ، والسيرة الذاتية مثل هوية كاتب الرواية ، الراوي ، و بطل الرواية .

الكلمات المفتاحية :

التفاعل الثقافي، الثقافة، الهوية الثقافية، الغير، التلاقي، الاختلاف، الصورة الذاتية، صورة الغير.